SEPTIÈME ANNÉE. — N° 688 Le numéro : 1 franc VENDREDI 7 OCTOBRE 1927

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

== *Nous afons des mains pures!...*

„Douce comme un matin d'Orient"

Dix Septième Année. — N° 688 Le numéro : 1 franc VENDREDI 7 OCTOBRE 1927

Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
Administrateur Albert Colin

Administration :	Abonnements	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00	N° 16,064
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	Téléphones Nos 165.47 et 165.48

FIEULLIEN, Corneille

L'attribution d'un prénom est la première facétie que des parents orgueilleux ou étourdis peuvent, avec la complicité de parrains ou de marraines idoines, jouer à leur progéniture.

Tel qui borne son rêve à la possession d'une chaumine, où il verra pousser ses laitues et tourner ses choux-cabus, est porteur d'un prénom belliqueux, sonnant avec un bruit de ferrailles : Achille, Alexandre, César, Roland ou Napoléon. Tel autre répond quand on l'appelle Eudore — prénom doucereux, pharmaceutique, fleurant la guimauve, alors qu'il revient des tranchées, la poitrine jaspée de toutes les étoiles de l'héroïsme et le visage orné des balafres glorieuses des Gueules cassées.

Au Borinage, qui est notre Midi à nous, le moindre desservant de paroisse croirait jeter un sort au poupon qu'il baptise si, avec l'eau lustrale, il ne lui décernait pas quelques prénoms, excessivement païens, empruntés à la mythologie ou à l'histoire antique.

C'est ainsi que le glaive d'Ulysse est devenu le sabre du garde champêtre du Cul du Qu'vau, que Zénon philosophe au fond de la hure, que Socrate est « petit mitan » dans la Pelote de Warquignies, qu'Orphée joue du bombardon dans la fanfare de Frameries et que Gédéon verse de la grisette, parfois aussi du péket, à la dérobée, sur le zinc de sa cambuse.

Nous avons connu un brave petit commerçant du bas de la ville, aux opinions écarlates, qui n'avait rien trouvé de mieux que de prénommer ses deux garçons Hector-Denis et Louis Bertrand, en hommage aux deux idoles de son parti. Or, les susdits Louis Bertrand et Hector-Denis furent — pas les véritables — des cancres accomplis...

Les ascendants directs de M. Fieullien, Corneille, député de Schaerbeek et autres lieux, ne versèrent-ils pas dans la même erreur ? Invoquèrent-ils le grand saint de Dieghem qui exorcise les convulsionnaires ? Ou bien, honorant les mânes augustes du créateur de la tragédie classique, voulurent-ils que leur rejeton fût comblé du génie de l'éloquence olympienne ? Opinons pour la deuxième hypothèse, puisque, aussi bien, Corneille Fieullien est devenu orateur.

???

Entendons-nous. Le stupide XXe siècle, pour parler comme Léon Daudet, a donné au terme orateur un sens qui n'implique pas nécessairement celui de l'éloquence et du don de la parole ailée. Celui que l'affiche annonçant un meeting monstre, public et contradictoire, qualifie orateur peut fort bien n'être qu'un « brochebeler » distingué. Mensonge conventionnel que Nicolas Ambreville nous synthétisait un jour en disant : « Un orateur, ça n'est pas un type qui sait parler, c'est un type qui veut parler ! » Quoi qu'il en soit, admettons, pour la vraisemblance, que les parents de M. Fieullien, Corneille, avaient décidé que leur rejeton serait un jour orateur capable de défendre la bonne cause de Notre-Mère la Sainte-Eglise.

C'est pourquoi ils l'envoyèrent faire ses classes à la laïque.

Pourquoi pas ? N'est-il pas établi que, très souvent, les écoles de bataille dévient les mentalités que l'on voulait mettre au moule ? Charles Woeste n'est-il pas sorti de l'Université de Théodore Verhaegen, à Bruxelles ? Et M. Albert Devèze n'a-t-il pas entonné des cantiques à la Vierge sur les bancs du Collège Saint-Louis ? Pourquoi auriez-vous voulu qu'un enfant du peuple n'eût pu bénéficier de cette éducation à rebrousse-poil qui finit, quand même, par donner du vernis et parfois de l'éclat ?

Car M. Fieullien, Corneille, est du peuple, et il a dû, de très bonne heure, à l'âge où les potaches des familles aisées commencent à connaître la joie de vivre, aller gagner ses dures et pauvres petites croûtes.

Il n'en a conservé ni humiliation ni amertume. L'inégalité sociale lui est toujours apparue comme faisant partie du plan divin. Il y aura toujours des gens qui tiennent l'esprit de révolte pour la noblesse suprême et d'autres pour qui la résignation est le plus édifiant des devoirs chrétiens.

Tout jeune, M. Fieullien, Corneille, décida qu'il serait, quoique ou parce que pauvre, de l'autre côté de la barricade, côté du manche, fût-ce en sous-ordre. Ceux qui furent ses condisciples à l'école sans Dieu ont gardé le souvenir d'un petit garçon chétif, studieux, renfermé et distant, ne prenant jamais part à ces jeux subversifs où l'on agace et taquine le maître. Le type de l'écolier trop sage autour duquel les polissons crient à la chienlit ou chantent :

Rapporteur de la maison
Quatr' chandelles et six citrons !

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX
Sturbelle & Cie
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

louer...

encore faut-il trouver! Que de personnes suivent fébrillement chaque jour les petites annonces de leur journal... que d'autres parcourent le nez en l'air les rues de la ville à la recherche du petit écriteau «à louer». Abandonnant leurs aspirations les plus légitimes, elles se butent encore aux loyers élevés et aux mille conditions particulières et énervantes que dictent les propriétaires.

Et puis les billets de mille que vous remettrez régulièrement à votre propriétaire seront totalement improductifs pour vous et vous n'en retirerez même pas le confort, le décorum et la sécurité pour l'avenir, que vous espériez.

Avant de signer un bail, réfléchissez car il existe une autre solution Consultez-nous nous vous conseillerons

Demandez notre brochure documentaire ; elle vous sera envoyée gratuitement sans aucun engagement pour vous

Société Belge Immobilière

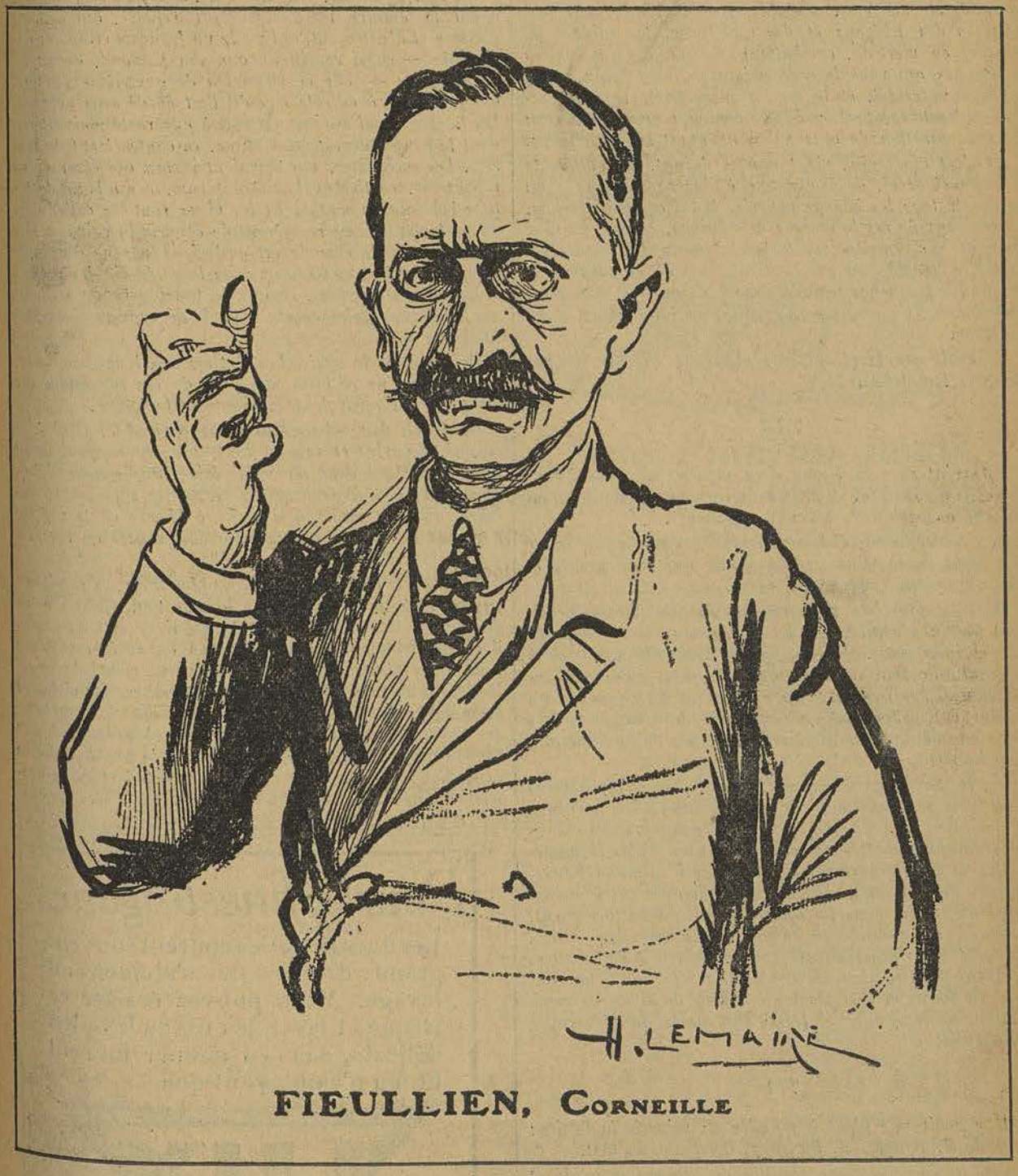
56, Av des Arts
Téléphones :
ou OFFICE DES PROPRIÉTAIRES

SBI

BRUXELLES
598,40 - 47 - 48 - 49
RUE DE HORNES, 8, BRUXELLES

L'élève Fieullien, Corneille, supportait ces brimades avec stoïcisme. Il savait qu'au patronage les bons pères le consoleraient de ses déboires. Car ils avaient découvert en lui, en sa petite âme fermée aux appels du braconnage, « le bon grain qui fait pousser les gardes-chasse », comme eût dit François Coppée.

Ce fut d'abord un stage social dans une de ces pieuses usines où de sévères règlements chronomètrent à la fois et le travail, très dur, et les oraisons obligatoires, et les stations intestinales au « buen retiro ». M. Fieullien y remplissait des tâches modestes. Il emballait, étiquetait, emmagasinait ou expédiait des articles de luxe.



FIEULLIEN, CORNEILLE

Ils entreprirent donc de le façonner, de le malaxer, d'en faire un bon sous-officier des milices sacrées. Il faut croire que le travail fut trop bien fait, car, sur le tard, il est vrai, M. Fieullien, Corneille, s'est mis à dépasser le rang et à sortir du cadre.

Mais le stage fut long, excessivement long.

Et l'on dira que la vie politique belge manque d'imprévu !

La barrière censitaire venait, à cette époque, de s'écrouler et le flot rouge commençait à faire irruption au Palais de la Nation. Pour le parti conservateur, qui s'était prudemment empressé de rejeter une étiquette compromet-

tante et s'appellerait désormais parti catholique, il y avait deux manières de briser le courant. Les jeunes intellectuels de la bourgeoisie catholique adoptèrent la première, consistant à s'appeler démocrates-chrétiens et à faire de la surenchère démagogique pour empêcher les ouvriers croyants de rejoindre le socialisme.

M. Fieullien, Corneille, épousa la manière forte, celle qui ne cède rien et refuse tout à l'adversaire. Avec une ténacité et un cran singuliers, on le vit se jeter aux trousses des libéraux et des socialistes, les suivant de meeting en meeting, combattant devant des auditoires enflammés qui vous le conspuaient de belle façon, et le suffrage universel, et le service personnel, et l'instruction obligatoire, tout ce fonds commun de ce qui était alors l'aspiration de ceux qu'on nommait les cartellistes.

Et c'est ainsi que, vingt années durant, de Vollezeele à Steenockerzeel, de Tourneppe à Maxenzeele, on le vit parcourir tous les bourgs pourris. Il lui arrivait parfois, en rentrant de ces lointaines expéditions, épuisé, fourbu, traînant ses semelles sur le pavé boueux des mauvaises routes, d'être dépassé par les limousines où se pavanaient les grands seigneurs pour le compte desquels il besognait éperdument. Ce contraste n'éveillait en lui l'ombre d'une rancœur.

Il savait que la récompense viendrait un jour, ici-bas ou dans l'au-delà...

???

Elle vint sous la forme d'un mandat de député-suppléant, une sorte de dignité sans titre ni efficience qu'on accorde aux zélateurs obscurs et patients.

Député-suppléant, il le serait sans doute demeuré pour le restant de ses jours, si la guerre, qui créa profits et fortunes, n'était survenue à point.

Dans les premiers mois de l'occupation, le vice-président Neerincx avait rendu au bon Dieu sa bonne âme falote et indulgente. Du coup, voici M. Fieullien promu à la dignité de représentant du peuple, sans qu'aucune injonction de coulisse pût le faire déguerpir d'un poste qu'on ne lui eût pas abandonné en temps de paix. Mais il y avait une petite formalité à remplir, celle de la validation du mandat.

Or, le parlement n'était nulle part, et le gouvernement avait pris ses quartiers au Havre. Député in partibus, M. Fieullien s'en fut rejoindre les législateurs désœuvrés qui remplissaient les antichambres des villas ministérielles de Sainte-Adresse. Il devint, avec Edmond Patris, l'ombre de M. Renkin. Les méchants l'appelaient le moustique du coche, mais les ministres utilisaient largement, paraît-il, ses qualités de bûcheur, d'homme des petites, obscures mais nécessaires besognes. Aussi, à l'armistice, ne fut-il plus question de rendre le tablier. Il s'était imposé en bonne et sûre place sur la liste de la vieille association, en lutte avec les frères ennemis de la démocratie chrétienne.

???

Il y avait une place à prendre au sein de la Droite : celle de M. Woeste. M. Fieullien, Corneille, la prit.

Vous croyez que nous plaisantons ? Suivez le guide et ses explications. Le vieil homme d'Etat s'éteignait. La Droite était divisée en deux clans. L'âpreté avec laquelle les hommes de valeur des deux groupes défendaient leurs tendances linguistiques et sociales leur enlevait toute autorité sur la fraction rivale d'en face.

Quelques-uns des as du parti se trouvaient immobilisés au banc ministériel ; les autres, empêtrés dans la phynance. Aucun d'eux ne voulait ou ne pouvait s'offrir le luxe de l'assiduité exemplaire à toutes les séances et réunions de commissions, de suivre tous les débats, de dévorer tous les documents, de diriger toutes les manœuvres coulissières, de faire, en un mot, office de leader.

M. Fieullien ne dut pas se baisser beaucoup pour ramasser ce sceptre négligé ou dédaigné.

Et, tout de même, on s'effare à l'idée que ce primaire, à qui la culture intellectuelle fut refusée, qui manque d'allure et d'entregent, qui parle un français vraiment impossible — aussi rocailleux que son flamand, disent les Flamingants — que ce politicien de quatrième plan ait osé prétendre à ce rôle et qu'il l'ait gardé sans conteste. Les libéraux, qui crurent d'abord à une vaste plaisanterie, dont le pauvre aurait été victime, se contentèrent de sourire. Les socialistes, qui n'avaient jamais osé rêver pareil repoussoir, se tirebouchonnèrent comme un banc de petites baleines en nouba. Et les vieux routiers catholiques du parlementarisme essayèrent de couvrir la voix, ou plutôt les éclats de voix de cet audacieux par ce ronronnement qui classe les fâcheux dans la catégorie des raseurs qu'on n'écoute jamais, ce que le Compte rendu souligne par ce commentaire cruel : « Bruit de conversations particulières ».

Mais comme le génie, le culot est une longue patience. M. Fieullien ne se lassa pas plus de ces rebuffades que des tours des mauvais garnements de la laïque.

On le vit donc chaque jour à la Chambre, vissé à sa basane, écoutant et suivant tout, bravant ou provoquant l'orage, parlant deux ou trois fois dans chaque débat, amendant, sous-amendant les textes et surgissant toujours, un petit papier à la main, à l'heure où le passage à l'ordre du jour pur et simple doit sauver ou compromettre le gouvernement.

S'il avait le chef plus arrondi et plus large, ce serait une vivante réclame pour la revue Je sais tout. Qu'il s'agisse des plus vastes problèmes de la politique internationale, des complications de la stabilisation ou de la revalorisation, des embrouillamini de l'apparentement, de la valeur technique de l'empierrement des routes, des richesses géologiques de l'Uelé, des arcanes de la doctrine marxiste, des causes physiologiques de l'invalidité prématurée, de l'application des théories d'Einstein à la prophylaxie de la stomatite aphteuse, de calcul différentiel et de la quatrième dimension, M. Fieullien, Corneille, est toujours

Pourlesfineslingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que

LUX

Ne rétrécit pas les laines.

L. 107

, et même un peu là. Car vous devinez qu'en tout ceci y a matière à confondre la doctrine libérale ou les prinpes socialistes, qui sont des émanations soufrées de enfer.

???

Vous n'apprendrez rien non plus quand nous vous dirons ue le fonds de ses improvisations documentées et techniues est ramassé à la chiffonnière des coupures de vieilles azettes.

Mais il y a la forme qui peut tout faire passer.

Parlons-en. Non, Victor Lefebvre, Léopold Courouble, eorge Garnir, Fonson et Wicheler, vous tous qui avez otifié notre savoureux parler du terroir, jamais vous avez rencontré Marollien de cette taille ! Mais c'est, élas ! un Marollien triste, hargneux, sujet aux colères anches.

En sorte que, lorsqu'il s'empêtre dans ses « J'estime uant à moi », « Je demande à ce que », « J'ai posé un ete », ses « arguments de contraire », on n'a jamais le emps de rire jusqu'au bout, parce que, au bout, on renontre l'insinuation ou le mot blessant qui mettent l. Melckmans hors de lui et lui font proférer, dans le même style : « Ça ne va tout de même pas continuer à exter durer ! »

Et puis, il y a la musique de la voix. Elle passe du apissement de l'ornithorynque en gésine au huhulement arraigu, puis aux basses des borborygmes du « walleback » soulagé. « C'est pas un orateur, disait le joyeux éputé Kint : c'est un ventriloque ! » Au physique, l. Fieullien, Corneille, est un petit homme à la petite figure trouée de petits yeux en trous d'épine et dont une moustache retombant en franges décolorées cache les èvres. C'est, tout craché, le Bouif de la Fouchardière, mais un Bicard morose, teigneux.

???

Vous voyez que cela ne l'a pas empêché d'arriver. Les ocialistes, qui le détestent, reconnaissent, dans l'intiité, que c'est un travailleur, l'homme à tout faire, mais qui fait tout. Et c'est déjà une façon de le prendre au érieur. La vieille Droite après s'être cabrée, accepte les mots d'ordre passés par ce représentant de la microcratie. Et M. Fieullien, Corneille, finira peut-être, au sein d'un grand ministère de concentration conservatrice, dans la peau d'un sous-secrétaire d'Etat, quand on aura créé la fonction.

Ainsi vont les choses. On l'a comparé, acquis en moins, à ce pauvre M. Hoyois, que sa belle mort au service du pays réconcilia avec ses plus farouches ennemis. Mettons que ce soit un Hoyois de la décadence parlementaire.

Un jour que nous parlions de cette décadence, un ancien ministre conservateur nous dit : « Oh ! ce n'est pas l'extrême-gauche qui la consommera, cette décadence ! Elle a bien trop besoin du régime parlementaire l'extrêmegauche, pour ne pas s'y adapter. Voyez quels présidents de grand relief elle fournit déjà à la plupart des parlements d'Europe ! Mais regardez aussi le spectacle de cette Droite : il y a là des maîtres du Barreau, des gens d'affaires avisés, des gentilshommes lettrés et érudits. Et c'est « ça » qui doit défendre, en toutes occasions, nos traditions, nos institutions, nos privilèges et notre régime... »

« Ça », c'était M. Fieullien, Corneille.

« POURQUOI PAS? » a la plus forte vente au numéro de tous les périodiques belges.

Ce numéro se compose de trente-six pages

« Trente-six pages! », s'écrie un de nos amis, qui, dans notre bureau de rédaction, regarde l'épreuve de la couverture du numéro de cette semaine, épreuve que le bon chef d'atelier, Louis Teval, vient nous apporter...

Oui, trente-six pages! D'année en année, presque de mois en mois, Pourquoi Pas?, parti de seize pages, augmente son format et inaugure de nouvelles rubriques : à mesure que la publicité se développe, le texte « de lecture » s'accroit.

Nous en sommes arrivés à donner une brochure hebdomadaire de trente-six pages, sans avoir majoré le prix du numéro, faisant ainsi bénéficier directement nos abonnés et acheteurs au numéro de la prospérité de notre feuille.

C'est un hommage que nous sommes heureux d'apporter à leur fidélité et aux sympathies qu'ils accordent quotidiennement à un journal qui s'efforce de tenir avec fermeté et bonne humeur le langage du bon citoyen belge, voire du bon citoyen européen — et qui lutte, au nom de l'esprit gaulois, contre la vague de tartuferie qui monte dans ce pays où la liberté de pensée et la bonne santé morale furent toujours en honneur.

Le Petit Pain du Jeudi

A M. le Maréchal HINDENBURG

à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire

Vous venez, Monsieur le Maréchal, de célébrer votre quatre-vingtième anniversaire. Aux dernières nouvelles, nous apprenons que votre santé est bonne, et nous en concluons que les émotions n'ont pas de prise sur votre vaste carapace. Vous avez résisté à celles de la guerre ; vous résistez à celles de la paix et, que vous soyez maréchal ou président, que vous serviez l'empereur ou la République, vous ne perdez pas une bouchée. C'est très bien !

Il faut croire que la guerre conserve, non pas les soldats, mais les maréchaux. C'est un phénomène que nous ne nous chargeons pas d'expliquer. Reconnaissons, d'ailleurs, qu'il faut précisément des hommes solides et sans exagération d'émotivité pour diriger ces grandes tueries que la barbarie scientifique et civilisée organise périodiquement sur le terrain restreint de notre Europe. A distance, et grâce à votre horrifique figure, vous êtes tout de même encore un peu l'épouvantail que l'Allemagne a voulu dresser sur le monde pendant la guerre. Cette Allemagne ne néglige aucun des procédés d'agir sur l'ennemi, même les procédés chinois. Les Chinois, infiniment plus malins que nous ne le croyons, se sont toujours évertués, bien entendu quand ils se battaient, à tuer l'ennemi par les procédés en usage, ceux qui font couler le sang, démolissent les crânes et percent les poitrines ; mais ils n'ont jamais voulu négliger d'atteindre le moral de l'adversaire. C'est pourquoi, à la guerre, ils se déguisent en monstres, se font des yeux sur pédoncules comme des homards, exhibent des griffes de langoustes, promènent des têtes de mort ou de tigre, font des grimaces ; bref, déchaînent ce qu'on appelle, ou ce qu'ils croient, la terreur. Il n'est personne qui, ayant pris part à un engagement guerrier, ne sache bien comme la terreur peut être efficace contre lui ou son entourage. Dans la bataille, l'homme le plus résolu, libéré de toutes les conventions civilisées, de toutes les règles de la vie familiale et sociale, subit de mystérieuses influences. Il a des pressentiments, des superstí-

tions, des reflexes, qu'il ne s'avouerait pas en temps ordinaire. Et c'est ainsi, Monsieur le Maréchal, que vous fûtes utilisé différemment, selon l'heure et selon le lieu, par la Germanie.

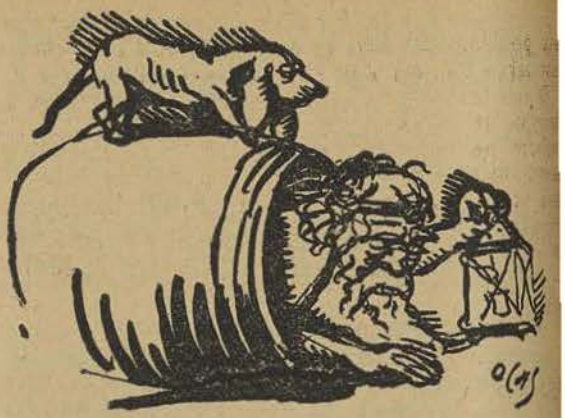
Au quartier général, vous étiez un chef d'armée comme il y en a d'autres, apparemment heureux d'abord, et puis rossé pour terminer. Mais à Berlin, et dans la presse, et dans les racontars, on avait fait de vous l'ogre. Votre double était en bois, un monstre de bois dans lequel on plantait des clous. Un loyal Allemand, en échange de quelques marks, pouvait éprouver la volupté de vous planter un clou dans le derrière. Il n'y manqua pas, et cet acte étrange était une marque de piété. Ainsi, épouvantail, l'autre jour, voici que, ces jours-ci, on vous a époussetés ; on vous a mis une redingote, on vous a coiffé d'un chapeau de haute forme et on a voulu se servir de vous, décidément homme à tout faire, dans un autre but. Président de république, vous deveniez la clef de voûte de la République qui doit rassurer l'Europe.

C'est peut-être demander beaucoup à une pauvre tête de bois. Aussi, quand on vous laisse parler, ne voilà-t-il pas que vous oubliez votre profession actuelle pour vous souvenir de celle d'il y a dix ans ? Vous voulez remettre ça ; vous voulez partir en guerre. Vous roulez des yeux terribles ; vous hérissez vos moustaches et vos crins de sanglier. Vous tapez du pied, vous faites : « beu ! beu ! beu ! » et vous cherchez sous votre redingote un sabre que, nous l'espérons, monsieur le chef du protocole vous a subtilisé. Ceci prouve qu'on ne change pas comme ça le moteur d'une machine de quatre-vingts ans. On change sa carrosserie ; c'est tout. On vous a habillé en civil ; on ne vous a pas rendu très civil. Il vaut mieux vous le reprocher à vous qu'à ceux qui se sont imaginé réussir ce tour de passe-passe. Peut-être aurait-il fallu pratiquer sur votre auguste personne les opérations les plus poussées. Ainsi, Claude Bernard connut un général désaffecté de qui la machine s'était trouvée, si on peut dire, à renversement. Quand ce général criait : « En avant ! » et faisait les mouvements qu'il faut pour charger l'ennemi, il fichait le camp en arrière et, peut-être même que quand il croyait crier : « En avant ! », il criait malgré lui : « En arrière ! ». C'était un général parfaitement adapté aux nécessités de la paix. En voilà un qu'on aurait pu nommer président de la république ! Mais il reste un type exceptionnel, et c'est à ce titre qu'il figure dans la collection du grand physiologiste.

Des mésaventures qui vous adviennent et qui font que vous risquez de casser la vaisselle quand vous agitez les pans de votre redingote et qu'on craint que vous ne mettiez le feu à l'Europe quand vous voulez prononcer un discours, il résulte, peut-être, qu'on a mal choisi parmi les deux ou trois types de Hindenburg qu'on avait extraits de votre individualité. On comprend qu'on ait abandonné le Hindenburg maréchal, puisque celui-ci s'était fait rosser. On comprendra demain qu'il faille remiser le Hindenburg présidentiel et civil, puisque celui-ci ne peut ouvrir la bouche sans émettre de dangereux apophtegmes guerriers.

Il reste le Hindenburg en bois, celui qu'on a connu à Berlin pendant la guerre, qui était bien horrifique, mais qui avait un avantage : il ne disait rien, même quand on lui enfonçait un clou dans le derrière. C'est ce Hindenburg qu'on aurait dû nommer président de la république, après lui avoir extrait ses clous et l'avoir peint en rose d'aurore ou en vert d'espérance, couleurs qui doivent être, nous le pensons, celles de Locarno. Apres cela, il n'aurait été ni plus ni moins qu'un soliveau ; le soliveau n'aurait pas empêché l'Allemagne d'être toujours l'Allemagne et les Allemands d'être toujours les Allemands.

Pourquoi Pas ?



Les Miettes de la Semaine

La Société des Nations

L'Homme de la Rue, en Belgique, ne s'est pas beaucoup préoccupé jusqu'à présent de la *Société des Nations*.

Il a marqué son étonnement en 1919, lorsque M. Wilson s'est opposé à ce que cette société ait son siège à Bruxelles, sous prétexte que « nous manquions de calme pour recevoir des Allemands quands ils viendraient », et depuis il n'a pas suivi, avec un très vif intérêt, les débats de cette affaire.

Brusquement, l'Homme de la Rue, en Belgique, vient de s'apercevoir que la Société des Nations existait et il s'est fait, en quelques instants, une opinion.

En effet, parlez à n'importe quel Belge de la *Société des Nations*, et il vous répond avec une belle assurance qui est bien de chez nous :

— C'est une blague. Personne n'y croit, elle va mourir de sa belle mort.

Il est d'ailleurs juste d'ajouter que le Français moyen, cher à M. Herriot, pense tout à fait la même chose que notre Homme de la Rue.

Chin-Chin — Hôtel-Restaurant. Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée

Au pays des Radjahs

Son Altesse le Radjah Muda de Selangor vient de faire l'acquisition d'une voiture Minerva 20 CV. 6 cylindres.

L'avenir

Est-ce vrai ?... La *Société des Nations* va-t-elle mourir et du coup va-t-on supprimer les émoluments, payés en argent suisse, que touchent les quelques Belges — d'ailleurs peu nombreux — qui sont employés à la vaste machinerie de Genève ?

La S. D. N. ne court pas de danger réel aussi longtemps que M. Aristide Briand sera ministre des Affaires Etrangères.

Pourquoi ?

Parce que, à chaque réunion du Conseil ou à chaque Assemblée Générale, M. Aristide Briand décidera qu'il vient à Genève. Immédiatement la presse l'annoncera et le lendemain les journaux anglais et les journaux allemands annonceront que M. Chamberlain vient à Genève et que M. Stresemann fait aussi le déplacement.

Du moment qu'il y aura ces trois grands ténors, il sera toujours facile, à un certain nombre de ministres des Affaires étrangères de petits pays d'Europe, d'obtenir

leur président du conseil ou du gouvernement dont ils font partie l'autorisation de faire le voyage.

Et dès qu'il y aura, réunis à Genève, ne fût-ce qu'une douzaine de ministres des Affaires étrangères, il y aura toujours les représentants d'agences d'informations qui seront autorisés à faire des frais de télégrammes et il y aura toujours un certain nombre d'envoyés spéciaux qui croiront à la nécessité d'expédier une moins une colonne de copie sur les parlottes de la Salle de la Réformation — et, dans ces conditions-là, la Société des Nations ne tombera pas dans l'oubli total.

Courrier-Bourse-Taverne, 8, rue Borgval, à Bruxelles. Spéc. recommandé pour ses bières exquises et vins blancs.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Erreur ne fait pas compte

Nous ne sommes pas, au *Pourquoi Pas ?*, très forts en calcul ; chacun sait ça. Mais des gens ont une arithmétique encore plus fantaisiste que la nôtre : ce sont les radicaux français qui célèbrent avec enthousiasme la générosité du gouvernement des Soviets, lequel offre de reconnaître les droits des porteurs de rente russe.

Il veut bien reconnaître la dette, ce gouvernement, mais il n'entend pas la payer. On a calculé que l'intérêt seul représente 400 millions par an — et les Soviets veulent bien en payer 60 pendant soixante et un ans — déficit annuel : 340 millions — moyennant quoi le capital et les intérêts seront amortis. Quant à l'indemnité que réclament ceux qui avaient en Russie des usines et des entreprises industrielles, que les Soviets ont nationalisées, il n'en est plus question.

Et ces magnifiques promesses, dont rien ne garantit l'exécution, sont subordonnées à l'octroi de crédits énormes qui permettraient à ces habiles calculateurs d'intensifier leur propagande révolutionnaire.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS

L'homme sans corps

est une misérable épave. Pour lui, seul l'esprit existe. Et pourtant « Seleçâo » présente ses Portos d'origine et ses liqueurs de luxe en un joli prix courant qui vous parviendra immédiatement sur demande adressée rue de l'Alliance, 18, tél. 511.01-593.0.

Laissez donc à l'homme sans corps de rejeter les douces joies matérielles de la vie.

A Genève

Un de nos amis rencontre, à la terrasse d'une pâtisserie, sur le quai du Mont-Blanc, un des plus fameux diplomates que l'Amérique du Sud envoie régulièrement à Genève.

C'était avant le vote et le diplomate croit devoir, en termes excellents, dire toutes ses sympathies pour la Belgique.

Là-dessus on parle de la possibilité d'une guerre nouvelle et notamment de la fameuse gare de triage faite à Aix-la-Chapelle au moment des hostilités. Le journaliste parle, parle, explique et tout à coup il a l'impression que son auditeur est distrait. Il s'arrête et le regarde bien en face. Celui-ci alors rougit légèrement, sourit et dit à notre ami :

— Croyez-vous tout de même, cher ami, qu'il y a de jolies femmes à Genève à la saison de septembre. .

Puis, après un soupir :

— Cette Société des Nations, à mon avis, est bien utile.

Le mot est absolument authentique et celui qui nous le rapporte ajoute que l'auteur du mot fut élu membre du Conseil de la Société des Nations le lendemain, jeudi.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups, les nouveautés pour la saison sont rentrées.

Nos clients

sont satisfaits, nous aussi. « Corona », additionneuse imprimante, 6, rue d'Assaut.

Viande crue

Les Suédois sont sensibles et végétariens. La vue seule de la viande leur fait horreur. Aussi une loi défend d'exposer la viande de boucherie et d'offusquer ainsi la vue des personnes qui n'aiment pas les bifstecks saignants.

Cette loi s'étend aussi aux images, aux représentations de tout ce qui rappelle la viande crue. Alors, voilà... Un de nos peintres, M. Walter V..., invité à exposer au Salon belge de Stockholm, fit l'envoi de deux natures mortes. L'une représentait un râble de chevreuil — à moins que ce ne soit une selle d'agneau — sur un plat long. L'autre une tête de veau sur un plat rond. Or, quel ne fut pas l'étonnement de l'artiste en se voyant retourner ses deux tableaux avec une lettre d'excuses de M. Paul Lambotte. Il en est resté comme deux ronds de flan.

Nous aussi. Bref, si un musée suédois avait la veine de posséder le bœuf écorché de Rembrandt, qu'on admire au Louvre, il ne pourrait pas l'exposer. Par contre, tous les Salons suédois exposent aux places d'honneur les viandes de leur grand peintre national Zorn, dont la crudité effaroucherait certainement M. Wibo.

Affaire de latitude. En Suède, on tolère la chair avec la peau. En Belgique, on ne l'admet que sans la peau. Tout bien considéré, les dégoûtants, c'est nous...

CLINIQUE. HOPITAL VETERINAIRE DU NORD
56, rue Verte. — T. 522 17. — Jour et nuit

A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock horlogerie, joaillerie, bijouterie, avec 20 p. c. de rabais.

Saint John Cockerill

On eut nettement l'impression, dans cette fête de Seraing, que feu John Cockerill, fondateur de l'usine, accédait au bénéfice d'une canonisation civile. Sa statue est sur la place publique et, dès son arrivée, le roi déposait des fleurs au bas du piédestal. Il y avait aussi son buste partout, spécialement dans la salle du banquet, parmi les palmes, les drapeaux et dans les projecteurs électriques. Son éloge fut répété nous ne savons combien de fois, et son courage et son intuition et sa bonté.

John Cockerill c'est, après tout, un de ces types dont l'histoire gagne à être répétée aux petits et aux grands ; elle est un modèle de courage, de lucidité et de prévision. On a fort acclamé John Cockerill.

MALLES D'AUTOS. — *P. COESSENS*
le plus réputé spécialiste, 24, rue du Chêne. Tél. 100.94

Le Roi chez John Cockerill

Mais, vraiment, il est populaire, le roi notre Sire, et sa popularité demeure une force ! Est-ce assez absurde — mais c'est démocratique — que cette force soit à peu près inutilisée ! Quoi qu'il en soit, le roi débarquant dans Seraing en fête y fut acclamé bien plus chaudement qu'il ne pourrait l'être au Quartier-Léopold, parce qu'on a le gosier plus solide à Seraing qu'au Quartier Léopold. Peut-être bien que ce qui desservirait le roi s'il voulait faire du théâtre, le sert admirablement dans le peuple : c'est cet air modeste, un peu gêné et même que d'aucuns disent timide, qui est d'un brave homme. Avoir été un héros pendant la guerre, cela ne se pardonne peut-être par la démocratie qu'à condition qu'on ait ensuite l'allure la plus pacifique du monde.. C'est bien l'aspect du roi. Nous croyons qu'un ministre de la guerre pourrait faire des observations à ce militaire du grade de général qui porte les cheveux un peu longs et bouclés — et qui deviennent rares d'ailleurs aussi Mais ces cheveux, cette myopie, tout cela donne au roi notre Sire un aspect qui n'est pas exclusivement celui d'un guerrier ; c'est autre chose, c'est mixte, c'est middelmatique, c'est mieux.

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers LA PANNE

NAVIR, succ. Antoine Lindebrings

25, rue Léopold, tél 284.94
présente ses nouveautés du meilleur choix.

Sur le trône

Le trône, c'était un fauteuil doré juché sur une haute estrade, face à cette salle, cet immense hall des usines de Seraing où il y avait des milliers d'auditeurs. Mais le trône était bien bas. Ce n'est pas un coup à faire à un souverain qui a de longues jambes et qui, assis simplement à quelques centimètres du sol, ne sait qu'en faire. Au moins ce fut-il commode pour le roi qui, ayant à poser sa casquette à terre, n'eut pas à se baisser. Et puis, résigné, il écouta les discours.

M. Greiner fit un historique parfait de la gloire et de l'activité de Seraing. Très attentif, le roi écoutait. Mais, sournoisement, il mit la main à sa poche et en tira sournoisement aussi, et sans doute de parmi ses clefs, son portemonnaie et ces petits minous qu'on trouve au fond des poches, fussent-elles royales, une boule de gomme ou quelque chose d'équivalent que sournoisement encore il porta à sa bouche et se mit à mâcher.

Vous pensez bien que le coup n'échappa pas aux milliers de regards qui étaient ardemment braqués. Et puis ce roi fut un discours et ce discours fut très bien, sage, prononcé sans emphase mais comme il sied à celui qui plane au-dessus de nos discussions et de nos querelles. Il y avait des conseils de travail, des appels à l'industrie pour qu'elle encourage la science pure, une admonestation à tous — mais des paroles de confiance. On entendit cela avec grand plaisir et on cria : « Vive le Roi ! »

AGLA Chauffez-vous aux CHARBONS AGLA
142, rue de Theux. — Téléphone 343.77.

Le prix d'un

agréable trajet en chemin de fer est seulement de 8 francs (1re classe) Il suffit de demander la cigarette pour vous en vente partout ABDULLA n° 8.

Adolphe Greiner

Le directeur actuel des Usines Cockerill, M. Léon Greiner, s'est trouvé, pour des raisons que tout le monde comprend, un peu empêché de parler de son prédécesseur parce que son prédécesseur c'était son père, ce qui fait qu'on n'a pas rendu justice à celui-ci qui, pendant trente ans, a présidé aux travaux et aux évolutions de Cockerill. Nul doute, cependant, que beaucoup de ceux qui étaient-là, pensaient avec émotion à cet homme qui fut un grand technicien, mais qui était aussi un homme charmant et de parfait accueil.

Jadis, nous eûmes l'occasion de raconter quel talent il possédait pour chanter au dessert la petite chansonnette sentimentale. L'homme était resté gai malgré les charges pesantes et les inévitables soucis de l'âge. Et puis, il nous faut bien nous souvenir qu'Adolphe Greiner, quand nous créions les *Fêtes des Arbres* et la *Ligue des Amis des Arbres*, fut tout de suite des nôtres. Il venait à nos fêtes ; il y concourait de toutes façons et la Société Cockerill nous donnait pour les communes qui plantaient solennellement un arbre, selon les rites créés par nous, de jolies plaques commémoratives qui étaient de vrais objets d'art.

Ainsi, Adolphe Greiner, puissant industriel, haut baron du feu, du charbon et de l'acier, témoignait de la piété et de l'intérêt qu'il portait aux sites de Belgique et à la préservation, autant que possible, de la beauté du pays. C'est cela dont nous nous souvenions en assistant aux fêtes du centième anniversaire de Cockerill.

LONA, 17a, avenue de la Toison-d'Or, montre sa première collection d'hiver, robes, manteaux, etc., l'après-midi, à 3 heures.

Bureau d'études « Ferro-Béton »

J. Tytgat, ingr, Av. des Moines, 2, Gand. Tél 3323.

Dans cent ans

On acclama aussi Jules Carlier qui, au banquet, parla au nom de la Société Cockerill, dont il est vice-président. Jules Carlier, c'est une des nobles figures de notre temps, avec sa barbe de neige et son ardeur inlassable. On sent que cet homme-là, s'il est un puissant industriel, est aussi l'admirable philanthrope qui, malgré les infirmités qui ne contredisent pas sa jeunesse de cœur et de corps, consacre ses loisir à l'œuvre du *Grand Air pour les Petits*. Il faut voir Jules Carlier, paternel, parmi ces enfants, à Wenduyne ou à la gare du Nord, et cela crée une noble émotion.

Cependant, parlant en industriel, Jules Carlier déclara avec sérénité : « Nous célébrons le centième anniversaire des Usines Cockerill. Nous avons bien fait pendant ce premier siècle ; nous ferons mieux pendant le second et, dans cent ans, nous célébrerons le deux-centième anniversaire. » A ce moment, on se regarda. Dans cent ans ! Probablement, disons probablement, que nous serons tous ailleurs. Mais c'est bien Jules Carlier qui avait raison. Il parlait au nom d'une société anonyme qui se veut immortelle ; qui, en tout cas, n'obéit pas aux mêmes règles de fatalité que les simples individus ; qui se transmet une âme, une pensée et une œuvre ; qui doit encore être là dans cent ans et bien au-delà, et qui peut dire : « Dans cent ans, je ferai ceci et cela. »

Espagnol. Leçons et traductions par professeur diplômé. *V. Masferrer Ventura, 5, rue de la Filature, Bruxelles.*

Du rêve à la réalité

On pouvait lire, dans le *Matin* d'Anvers, le 23 septembre, sous la rubrique : « La Ville », les lignes suivantes :

L'Alsacienne

Que faisait là, dans ce soir tiède d'arrière saison — quand les terrasses étaient bondées d'Anversois altérés — cette jolie Alsacienne en costume national, qui déambulait par l'avenue de Keyzer, les grandes ailes de sa coiffe attirant tous les regards?

Ce fut, l'autre soir, une apparition charmante et inexpliquée dans la ville. La jeune femme portait une cape sombre, et sous la coiffe de moire, son joli minois faisait se retourner les messieurs, au grand dam de leurs épouses.

Cette silhouette inaccoutumée dans nos rues nous a charmés...

Petite Alsacienne, fourvoyée dans Anvers, que faisiez-vous là, à cette heure tardive?

La réponse se trouvait dans le numéro suivant (24 septembre) du même *Matin*, à la rubrique : « Faits divers » :

La police a arrêté dans le Parc, où elle était assise sur un banc, la nommée Marguerite Sch..., 26 ans, née à Francfort.

Cette femme circulait en ville depuis quelques jours, se disant Alsacienne et portant sur la tête le fameux nœud noir aux grandes ailes, tandis qu'elle était vêtue de la cape qui caractérise les femmes d'Alsace.

La femme, qui était absolument sans moyens d'existence, a été mise à la disposition du procureur du Roi.

Heureusement que le prosaïque rédacteur des faits divers était là pour édifier le rédacteur illusionné de la rubrique : « La Ville » !...

Attention!! Voici l'hiver!!...

Payements mensuels. Grégoire, tailleur pour hommes et dames. Deux essais. Trench coats. Rue de la Paix, 29, premier étage. Téléphone 280.79. Discrétion.

La poche supérieure droite

du gilet de l'homme d'affaires a une destination tout indiquée... Contenir, à la portée immédiate de la main, un Jif et un Waterman assortis. Tous les modèles sont en vente :

Jif
Waterman
Pen House, 51, Bd Anspach
ENTRE BOURSE ET GRAND-HOTEL

Les zouaves de Chicago

C'est presque un titre de vaudeville. Voici le sujet de la pièce :

Un gros industriel américain, rentré chez lui à l'armistice avec le grade de colonel, possède une usine occupant un millier d'ouvriers. Parmi ceux-ci, une centaine ont fait bravement la guerre en France. Leur généreux patron imagina de prendre à ses frais leur voyage en Europe.

Ils débarquèrent donc à Cherbourg. Leur colonel avait imaginé de les costumer en zouaves, et un moniteur habile leur avait appris à défiler en jonglant avec leurs fusils, ainsi qu'on voit faire les Arabes dans les fantasias chères à notre ami Flasschoen.

Ils eurent beaucoup de succès à Paris ; ils comptaient en avoir autant à Bruxelles ; mais, à la douane belge, grand désappointement : l'entrée en armes dans le pays est interdite !

— Qu'à cela ne tienne, dit le colonel : comme nous devons passer trois jours en Allemagne, mettez les armes en wagon plombé, expédiez-les en transit ; nous les reprendrons à Herbesthal...

Ainsi fut fait. Nos hommes défilèrent très correctement, sans armes, à Bruxelles, eurent beaucoup de succès et prirent le train pour la Germanie. Mais arrivés à la frontière, nouvel avatar : il leur était bien permis de pénétrer en Allemagne avec leurs fusils, mais non habillés en zouaves !

Le colonel, fort perplexe, se demanda s'il devait demander l'autorisation de les faire défiler tout nus, avec leurs fusils en main !...

Toute réflexion faite, il se décida à télégraphier à un établissement de confection d'uniformes militaires, à Bruxelles, pour en obtenir des uniformes de fantaisie.

Et cette histoire est authentique.

FROUTE, fleuriste, 20, rue des Colonies. C'est la marque des plus jolies fleurs et des compositions florales les plus distinguées. Livraison immédiate.

Q and on vous

demande quelle cigarette vous fumez, soyez à même de répondre : « DE RESKE naturellement ! » L'aristocrate des cigarettes ne coûte que 4 francs les 20. Demandez De Reszke-Turks. En vente partout.

Les coulisses de la S. D. N.

Nous sommes dans la salle des séances de la S. D. N., le jour où l'on va passer au vote sur les nations qui seront admises à siéger au bureau. Heure décisive pour la Belgique. La veille, les Belges étaient sûrs du triomphe ; aujourd'hui, un vent d'intrigues souffle sur l'assemblée : le Canada vient de faire poser sa candidature, Politis intrigue pour la Grèce, les petits Etats sud-américains veulent protester contre le principe de la réélection... bref, c'est le vote de ces derniers qui, en se déplaçant d'un côté ou de l'autre, décidera du sort de la Belgique.

Or, des journalistes, assis dans une haute tribune, voient, de leur perchoir, une table sur laquelle, avant de se rendre aux urnes, les votants viennent écrire leur billet. On répond par oui ou par non, suivant que l'on veut que la Belgique soit ou ne soit pas admise. Les journalistes contemplent le délégué d'une petite république sud-américaine qui inscrit sur son billet : « Non » et met le papier dans la poche droite de son gilet. D'aucuns se récrient ; un d'eux lance au délégué : « Vous avez promis de voter pour ! » Le délégué demeure une seconde interloqué, mais il se ressaisit tout de suite : avec tranquillité, il prend un autre morceau de papier, y inscrit ostensiblement « Oui » et le met dans la poche gauche du gilet déjà mentionné.

Après quoi, il s'avance vers l'urne.

Et les journalistes n'ont jamais su, tant fut sa dextérité à tirer à la fois de ses deux poches les deux billets, un dans chaque main, lequel des deux il y avait déposé.

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aussi raisonnable *PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles.*

Suite au précédent

Après la proclamation du résultat du vote, il y eut un moment de vive surprise et de protestation.

Puis quelqu'un de la délégation belge dit, dans son groupe :

— C'est une victoire morale.

Et Paul Emile Janson de se souvenir de nos luttes électorales belges et de corroborer, avec quelque mélancolie :

— Oui, une victoire libérale...

LA PANNE-SUR-MER
Hôtel Continental. — Le meilleur.

Le pli recommandé

Un de nos lecteurs, arrivant en retard à son bureau, y découvre un avis laissé par le facteur : celui-ci, porteur d'un pli recommandé, s'est présenté, en l'absence de notre lecteur, lequel est invité à aller retirer le pli à la poste centrale. Notre lecteur y court en maugréant et est mis en possession du papier suivant — mis sous enveloppe recommandée :

Ministère
DE LA DEFENSE NATIONALE — Bruxelles, le 5 août 1927.
Etat-major de l'armée
1re Section. — N° 206/1

Le Ministre de la Défense Nationale,
A toutes les autorités militaires (jusques et y compris les commandants de compagnie, escadron, batterie et escadrille).

OBJET : **Erratum à l'annexe au « Service en Campagne ». Fanions et Lanternes.**

Page 7. — Fanion de bataillon de Mi.

Dans la vignette représentant ce fanion, il faut inverser le vert et le blanc, le blanc devant se trouver à la hampe, conformément au texte qui accompagne la vignette.

Le Ministre de la Défense Nationale,
Par Ordre :
Le Général-Major, Aide de Camp honoraire du Roi,
Chef d'Etat-Major Général (s.) GALET.

Il y a des moments où les gens furieux ne trouvent qu'un mot pour se soulager : c'est ce mot-là, nous dit l'histoire, que notre lecteur a prononcé...

LE CIEL ET LA TERRE passeront avant la Gabardine Destrooper's : Bruxelles, Ixelles Ostende, Blankenberghe, La Panne, Knocke, Anvers, Charleroi, Gand, Bruges.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre idéale.

Métaphore trop audacieuse

On a rappelé que le physique plantureux du bon docteur Terwagne lui avait servi d'argument en faveur du régime des beefsteaks et du bordeaux.

Mais, une fois au moins, cette générosité de sa nature lui joua un tour pendable.

Terwagne donnait, un soir, un meeting de propagande socialiste à Louvain, avec Thonar, le forgeron hutois, qui était, en brun, ce que le docteur Terwagne était en blond à cette époque-là, et Moreau, le secrétaire du syndicat des typographes bruxellois. La rotondité de Moreau ne le cédait en rien à celle de ses deux copains.

Les trois orateurs faisaient assurément dans les sept cents livres à tout le moins.

Moreau, flanqué de ses deux compagnons, parla le premier.

Et, d'une voix lugubre, caverneuse, il débuta ainsi :

« Nous autres, les meurt-de-faim !... Nous autres les ventres creux !... »

Ce disant, il frappait consciencieusement sa poitrine de Pantagruel.

Terwagne s'était mis les lèvres en morceaux pour ne pas pouffer...

Mais l'auditoire, lui, pouffa !

TAVERNE ROYALE
Restaurant et Banquets
Toutes Entreprises à Domicile
et plats sur commande
Téléphone : 276,90

Georges Ducrocq

Nous avons perdu un ami bien cher : Georges Ducrocq. Le *Pourquoi Pas ?* d'avant-guerre parlait souvent de Georges Ducrocq à propos des *Amitiés Françaises*, de l'inauguration du monument de Jemappes et, s'il ne parla pas toujours de Ducrocq, il s'inspira souvent de la pensée de ce Français qui était un si fervent ami de la Belgique.

Georges Ducrocq, figure admirable, aux yeux brillants, aux longues moustaches gauloises, avec un irréductible frémissement de jeunesse, c'était un apôtre. Né à Lille, il avait été conquis par la Lorraine, le pays de son ami Louis Marin, puis par l'Alsace, et il était devenu un homme des Marches. Il entraîna deux de nous en Alsace-Lorraine, d'où résulta un livre : *La Victoire des Vaincus*. Mais, d'un autre côté, il entraînait, de Colmar à Paris, Hansi, ce grand artiste que vous connaissez. Georges Ducrocq était l'homme des Marches. A la revue qu'il créa : *Les Marches de l'Est*, il donna le meilleur de son temps et le plus clair de sa fortune. Pour lui, il n'avait pas besoin de luxe, ni d'automobile, ni de somptueux hôtel. Son luxe, c'étaient *Les Marches de l'Est*. Il y groupa des écrivains et des poètes — et comment ne pas rappeler que parmi ces poètes, deux, Marcel Drouet et Paul Drouhon, furent des héros ? D'avoir vécu dans l'Est français. Ducrocq était convaincu que l'Allemagne préparait la guerre. Il ne cessait de répéter que ce n'était pas en abdiquant devant l'Allemagne qu'on éviterait le péril. Il disait aussi qu'en ne répétant pas, sans se lasser, que le rapt des Alsaciens-Lorrains malgré eux était un crime, on donnait au crime un assentiment et une absolution tacites. En Belgique, à Liége ou à Arlon, où l'attirèrent les congrès d'expansion de la langue française créés par Wilmotte, il se contenait, car il avait du tact. Cependant, à quelqu'un qui lui disait, un jour : « Mais, Monsieur, vous nous annoncez l'invasion allemande. Que voulez-vous que nous fassions ? Nous n'y pouvons rien. » Ducrocq, qui était tout flamme sous l'apparence calme, calme, qu'il prétendait s'imposer alors, répondit : « Monsieur, si on vous donne un coup de pied quelque part, vous pouvez au moins ne pas y prêter le derrière. »

La mauvaise saison approche...

protégez votre teint délicat, rendez-le frais et jeune par la merveilleuse crème de beauté, la « reine des crèmes », j. lesquendieu.

Une silhouette élégante...

de femme dont les adorables ongles sont brillants comme des rubis, ce brillant merveilleux, c'est l'éclador de j. lesquendieu.

L'honnête garde-chasse

Un homme d'esprit qui n'était pas bienveillant du tout envers Ducrocq, parce que cet homme d'esprit et d'intelligence se réservait d'être sceptique, avait surnommé Georges Ducrocq l'honnête garde-chasse et cette appellation était un hommage. L'honnêteté et la loyauté, il n'y a pas besoin de les proclamer quand on regardait Ducrocq, mais la définition de garde-chasse pouvait s'appliquer à lui, tout disposé à monter la garde sur les frontières de l'Est. Aussi bien, n'y manquait-il pas.

Dès le début de la guerre, il interrompit les travaux de la publication de sa revue. L'heure n'était plus d'écrire, de parler, disait-il, ni de prêcher ni de haranguer, mais d'agir et tout simplement. Il s'en alla dans un costume

simple soldat des chasseurs à pied. Il avait mis, le même jour, sa revue, sa maison, son personnel, à la disposition de l'autorité, qui y créa une sorte de service d'enrôlement pour les Alsaciens qui avaient gagné la France pour ne pas servir l'Allemagne.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89.

Question de poils

Les poils de singe reviennent, paraît-il, à la mode.

Les poêles d'atelier, type Etat, des Fonderies COLSOUL, à Orp-le-Grand, sont toujours à la mode et les plus demandés.

Epitaphe

(Pour un membre de l'Académie)

Ci-gît un immorte. :
Du moins, il est mort tel...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

En Alsace

Ce reste un de nos souvenirs très chers, que ce voyage fait avec Ducrocq en 1910 où, nous qui étions un peu sceptiques, nous nous sentions gagnés par sa foi d'apôtre et son enthousiasme. Certes, il nous menait parmi les personnes, les paysages, les maisons qui lui étaient chers, ceux où il savait bien que le Français exilé était accueilli à bras ouvert ; certes, il prévoyait bien que, dès que notre qualité aurait été connue et qu'on aurait été rassuré sur nos personnes, ce gramophone lointain, sous des tonnelles, saluerait la fin de notre repas dans cette guinguette à Turckeim ou à Saint-Nabor, par une *Marseillaise* voilée. Mais, cependant, il ne nous cachait pas la pesante vérité, qu'après cinquante ans bientôt d'occupation, l'Allemagne avait tout de même réussi à changer un peu la mentalité alsacienne. Mais, quelle flamme dans son regard quand il surprenait parmi les gens de là-bas la marque de leur irréductible fidélité ! Nous avons tenu à enregistrer au jour le jour ses découvertes et c'est pourquoi peut-être faut-il se dire que Ducrocq, qui eut le bonheur de revoir Strasbourg et Metz français, est parti sans douleur. Lui, comme nous pourtant, prévoyait bien dans ce temps-là que l'Alsace redevenue française ne serait pas facile à mener. Mais aussi nous disions que l'impuissance allemande à assimiler l'Alsace était la preuve de sa faute et de sa faiblesse.

A y réfléchir, cela est vrai. Un grand peuple, seul, peut annexer des âmes et des consciences. Et que pensait Ducrocq en voyant grandir le mouvement autonomiste en Alsace ? Conduait-il à la faillite, non pas de la France, mais de la démocratie ? En ces derniers temps, il s'était voué à la défense de la politique de son grand ami Louis Marin. Mais que tout cela est médiocre, la politique, les comités électoraux, en comparaison de la grande cause que défendait cet apôtre ! cet apôtre qui se serait toujours refusé à désespérer, mais qui dut tout de même, en ces derniers temps, être passablement dégoûté...

AGLA Les ANTHRACITES AGLA sont les meilleurs.
142, rue de Theux. — Téléphone : 343.77.

Rosserie

Aurélien Scholl, qui n'aimait pas M. de C..., racontait sur le compte de celui-ci un tas d'anecdotes dont on ne savait pas d'ailleurs, si elles étaient vraies. En voici une qui met en relief la pingrerie essentielle que Scholl reprochait à M. de C... :

« M. de C... possédait une collection d'autographes à laquelle il attachait le plus grand prix.

» Un jour, vers quatre heures, M. de C... rencontra sur le boulevard le poète X..., l'un des plus incorrigibles rêveurs de notre époque.

» X... a dévoré en peu de temps une belle fortune et depuis plusieurs années, il n'a pour vivre que le petit revenu que lui rapporte sa plume.

» — Que faites-vous et d'où viennent ces airs de fantôme ? lui demanda de C...

» — C'est bien simple, dit l'écrivain, il y a trois mois que je suis sans argent et il y a deux jours que je n'ai mangé.

» — C'est vrai, vous êtes pâle, vous paraissez souffrir horriblement.

» — Oh ! je vous le dis sans hyperbole, je n'ai pas mangé depuis deux jours.

» M. de C... parut atterré.

» — Oh ! mon ami ! d'abord et avant tout, entrons dans ce restaurant, s'écria-t-il.

» — Garçon ! ce qu'il faut pour écrire !

» Puis il dit à X...

» — Vous allez écrire au ministre — je remettrai la lettre moi-même.

» X... fit sa lettre, un cri de douleur, un chef-d'œuvre !

» — A bientôt ! dit M. de C...

» Et comme on n'avait rien consommé — que l'encre et le papier — X... reprit sa promenade.

» Un ami l'amena chez lui — et le sauva.

» Trois mois après, il rencontra de nouveau M. de C...

» — Vous savez, lui dit le poète, que le ministre ne m'a pas répondu ?

» — Mon cher, s'écria M. de C..., ne l'accusez pas. J'ai trouvé votre lettre si éloquente, si sublime que je l'ai gardée pour ma collection d'autographes ! »

Mais Aurélien Scholl en racontait bien d'autres sur les gens qu'il n'aimait pas : Blanche d'Antigny, notamment, en sut quelque chose...

UN CHOIX de tissus très gentleman, une coupe parfaite suivant la doctrine nouvelle, des prix abordables, voilà ce qu'on trouve chez le tailleur Ant. Lindebrings (succ de Navir), 25, rue Léopold. Téléphone : 184.94.

Exportation. — Dédouanement

La *COMPAGNIE ARDENNAISE*, grâce à son personnel spécialisé, peut effectuer vos expéditions vers tous les pays du monde. Consultez-la également pour vos dédouanements.

L'homme heureux

Ce fut un homme heureux, que ce M. Jonnart qui vient de mourir. Il occupa toutes les plus hautes fonctions que la République réserve à ses enfants chéris et, pardessus le marché, il avait fait un mariage très riche à Lyon. Et comme cela ne lui suffit pas, il fut de l'Académie française. Au reste, il avait eu soin de pas trop écrire, de sorte que ses œuvres introuvables à part ses lettres de démission, échappèrent à toutes critiques quand il s'assit dans le fauteuil que Maurras qui était, celui-ci ,un grand

écrivain, convoitait. Eh bien ! ce Jonnart, gouverneur, ministre, ambassadeur, académicien, eut toute sa vie empoisonnée. Cet homme heureux ne connut pas le bonheur parfait et tout cela parce qu'il s'appelait, de par l'état-civil, Célestin, Célestin Jonnart, c'était un beau nom de vaudeville. Si l'homme n'était pas fort intelligent, il était malin. Aussi, gouverneur de l'Algérie, déclara-t-il qu'il s'appelait Charles. Malheur à celui qui, sur le territoire du proconsul, écrivait le fâcheux prénom de Célestin ! Cela allait bien pour ceux qui n'avaient qu'à se louer de lui ; mais dès qu'un fonctionnaire qui n'avait plus rien à perdre se permettait de rebiffer, alors c'était à M. Célestin Jonnart, gouverneur général, qu'il écrivait et cela était pénible au glorieux Célestin. Car il était glorieux, cet homme. Il avait inventé un costume pour proconsul et, sur ce costume, cet uniforme rutilant, il portait les sept étoiles qui n'étaient plus, mais qui redevinrent la marque distinctive des maréchaux de France, ce qui fait que, pour un homme qui n'aurait pas bien discerné les physionomies, la vue de M. Jonnart dans sa gloire lui aurait fait prendre pour un maréchal de France ce singulier personnage qui se cachait à bord et même à fond de cale d'un cuirassé devant le Pirée, quand il fut chargé de mission contre Constantin.

En tant que glorieux proconsul, il voulut être aussi cavalier. Peut-être qu'un rêve à la Boulanger sommeillait derrière cette face de paysan rusé. On le vit visiter les tribus, sur un cheval blanc aux harnais dorés. Cela alla très bien à condition que les coups de feu et la fantasia n'énervassent pas le cheval du gouverneur. Dans ce cas, il arriva plus d'une fois ceci, que le coursier déposa son cavalier et prit son essor vers d'autres régions. C'est dans une de ces circonstances que Célestin, ramassé par ses chambellans, avec le derrière endolori, prononça une parole digne de Guillaume le Conquérant : « J'ai préféré descendre. »

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*
44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 603.78.

Qui peut le plus peut le moins

Une voiture « VOISIN » a tourné, les 27 et 28 septembre, sur la piste de Montlhéry, pendant vingt-quatre heures consécutives à la vitesse horaire moyenne de 182 klm. 660.

Que faut-il penser de la qualité de la mécanique de la voiture qui porte cette estampille ?

Terroir

Ce ketje avait lié à l'extrémité d'un bâton une ficelle et attaché à l'autre bout de celle-ci une épingle recourbée, sur la pointe de laquelle il avait empalé une mouche. Posté sur la berge du canal, près la Porte de Ninove, il jetait sa ligne à l'eau et la retirait toutes les minutes.

Un passant, qui avait observé son manège, s'approche de lui, goguenard, et lui demande :

— Est-ce que vous en attrapez beaucoup, mon ami ?

Et le ketje de lui répondre, avec l'effronterie tranquille qui distingue ses pareils :

— Vous êtes le quatrième depuis une demi-heure...

LA PHOTOBROME. Vues d'usines, Actualités, Reprod Docum. Agrand., etc. *Rue Van Oost, Brux.* Tél. : 517.74.

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
MARQUE DEPOSEE EN 1865

Echo de la journée Beernaert

Pénétrant au Kursaal d'Ostende avant le banquet d ciel, le Père Rutten s'adresse à M. Jaspar et lui dit :

— Je n'ai jamais vu de salle de jeux ; je veux voir salle de jeux...

Et le voilà se dirigeant vers la dite salle, suivi d tas « d'autorités ».

M. Jaspar hésite un instant, puis, prenant son p et tout souriant :

— Allons voir le Père Rutten tenir un gros banco...

Une bonne voiture dans une bonne maison
La CITROEN aux Etablissements Arthur Aronstein,
14, avenue Louise, Bruxelles

L'amphitryon Restaurant

Vieilles traditions de la cuisine française

The Bristol Bar

Le rendez-vous de la belle société.
Porte Louise, Bruxelles

Le mémorial Del Cour

Il est très bien, ce mémorial élevé, à Hamoir, sur Grand'Place, face au merveilleux panorama que form de l'autre côté de l'Ourthe, les contreforts de l'Arden Il est à la fois agreste et monumental, fait de pie bleue du pays striée au burin et confrontant son style m derne d'une ligne élégante et simple avec le style roc de la statue de la Vierge fameuse de Del Cour. Car les teurs du monument ont eu l'excellente idée d'y faire figu une reproduction du chef-d'œuvre de l'artiste qu'ils v laient commémorer — ce qui est encore le plus sim (et aussi la plus modeste) façon de contribuer à une co mémoration.

L'architecte et le sculpteur se sont parfaitement rens trés et compris.

Combien il est rare que l'on puisse adresser ce comp ment ! Que d'artistes ont peuplé nos campagnes, depuis guerre, de mémoriaux qui rebutent même la critiq

AGLA Les CHARBONS AGLA vous donneront en satisfaction. — Téléphonez au 343.77.

Encore, Toujours

chez Darchambeau, 22, avenue de la Toison-d'Or :
Le complet veston ..... fr. 900
Le pardessus hiver doublé flanelle 975
Le pardessus hiver extra 1,195
Chapeaux Habig et Borsalino.
Toute la lingerie pour Messieurs.
Cravates, gants, faux-cols, bas, chaussettes.

Le péket à cinq centimes

En revenant de l'inauguration du monument Del C à Hamoir, le député Hubin raconte des histoires du p On suit la vallée du Néblon ; on traverse le village Néblon-le-Pierreux et Hubin dit :

— Du temps que j'étais carrier à Ouffet, il y a quar ans de ça, un vieil ouvrier, qui était mon compagnon bituel de travail, avait l'habitude de se mettre en r tous les samedis, une fois qu'il avait touché sa paie ces temps éloignés, le petit verre de péket coûtait cinq times à Ouffet et quatre centimes à Néblon-le-Pierreux.

vieil ouvrier, qui était forcément très regardant sur sa bourse et fort peu regardant sur les kilomètres, faisait une grosse lieue pour se rendre à ce village, béni des dieux, où la goutte n'était qu'à deux *cennes*.

Une nuit, il rentra au domicile conjugal tellement soigné que sa brave femme, indignée, se mit à l'eng...uirlander de tout son cœur.

— Va-nu-pieds, bandit ! tu n'es pas honteux d'aller boire ta paie au lieu de la rapporter à la maison !

— Non, je ne suis pas honteux, dit l'autre entre deux hoquets... Je suis un bon père de famille... un homme économe... J'ai fait aujourd'hui un franc d'économie...

— Comment ?

— Mais oui : si j'avais riboté à Ouffet, j'aurais dépensé cinq francs... en allant à Néblon, je n'en ai dépensé que quatre !...

Le repos au
ZEEBRUGGE PALACE HOTEL
dernier confort à des prix raisonnables Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Chasseurs!

voyez nos vêtements spéciaux imperméables et légers ; nos bottes à lacer extra souples et solides Forte remise aux membres de sociétés. « Hevea », 29, Montagne aux Herbes-Potagères.

En bouquinant

Trouvé dans la boîte aux oubliettes une brochure, joliment éditée à Argentan et intitulée : *Eloge de Bruxelles*, par le marquis Eugène de Lonlay :

En voici l'un des sonnets :

A SA MAJESTE LEOPOLD II

Laisse-moi soupirer ton éloge, ô Bruxelles,
Ville élégante et riche, aux habitants polis,
Dont les chefs-d'œuvre d'art, sans compter les dentelles,
Offrent à l'univers des trésors accomplis.

Ta race est distinguée et tes femmes sont belles.
Avec leurs cheveux blonds, comme ailleurs je n'en vis;
Ils semblent du soleil garder les étincelles,
Pour captiver les yeux éblouis et ravis.

Thonissen et Malou, deux orateurs d'élite.
Gallait, Wiertz et Stevens, peintres de grand mérite,
Tiennent dans ton histoire une place d'honneur.

Royaume hospitalier, aucun souffle funeste
Ne pourra de mon âme effacer, je l'atteste,
L'accueil que tu me fais et qui charme mon cœur.

Nous ne savions pas la race si blonde ; mais à part ça, ce sonnet n'a pas vieilli...

Il suffirait d'en modifier deux vers...

Fieullien et Lekeu, deux orateurs d'élite,
Et Sander Pierron, écrivain de mérite...

pour le mettre *up to date*...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Et puisque vous avez apprécié

les qualités et les services que vous rend journellement votre Eversharp, vous n'hésiterez plus à posséder l'inséparable porte-plume Wahl-Pen. Vous trouverez le Wahl-Pen assorti à votre Eversharp à côté Continental, 6, Boulevard Adolphe-Max, à LA MAISON DU PORTE-PLUME Même maison à Anvers, 117, Meir (face Inno).

Dans les chochetés

Nos vieilles et si sympathiques sociétés de bienfaisance bruxelloises, avec leurs corps de musique militarisés et leurs collecteurs en uniforme sont les gardiennes de nos traditions ; c'est chez elles qu'il faut aller chercher ce qui reste de l'esprit vieux-bruxellois. On retrouve toute la saveur du terroir d'avant-guerre dans les bulletins que publient ces sociétés. Ouvrez, par exemple, le dernier numéro de *Le Sans-Nom*, bulletin officiel du Cercle royal choral et philanthropique que préside M. le docteur Mazure ; vous y lirez que le samedi 24 septembre, le Cercle a offert à ses membres une soirée-pipe au cours de laquelle le camarade Serkyn chanta le morceau ci-dessous, composé par M. Ernest Verhaegen, en l'honneur du premier vice-président, M. François Coenen :

ONZE SUSSE

I

A chaque soirée des Sans-Nom,
Depuis bien longtemps c'est la vogue,
Chacun y va de sa chanson
Ou bien de son gai monologue.
Les uns chantent : Vive l'amour,
L'amour komt toch overal tussche;
Je vais vous chanter à mon tour
Quelque chose van « Onze Susse ».

II

Susse, c'est le vice-président,
Qui ne manque jamais une séance;
Il y a déjà trente-cinq ans
Qu'on enregistre sa présence.
N'importe qui vient au local,
N'y vient pas pour le roi de Prusse :
Devant un « piétche », un bon « cheval »,
Vous y trouverez « Onze Susse ».

III

Pour les Sans-Nom, c'est connu,
Il s'est donné beaucoup de peine;
Dans tout Bruxelles on l'a vu
Avec sa « blées » et sa bedaine.
Il est franc, il est jovial;
Il dit parfois : « Ge kunt ze kusse! »
Mais c'est surtout au carnaval
Que l'on admire « Onze Susse » !

N'est-ce pas que l'on croirait lire les meilleures pages de *Pauline Platbroed* ou du *Petit Poels ?*

Le « ROY D'ESPAGNE », au Petit-Sablon, 9,
se signale par sa cuisine fine, ses vins d'années et ses prix honnêtes (Salons).

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP à *fr. 61.900* — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six vendue *fr 95.000.* —. Ces voitures carrossées par «Fisher» représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Vacances prolongées

Samedi 1er octobre, jour de rentrée à l'*Académie royale des Beaux-Arts*, à Liége, le corps professoral était au grand complet. Mais comme sœur Anne, il attendit vainement. Il ne vint aucun élève. Gros émoi ! Saint Luc avait-il vidé la maison au profit de celle d'en face ?

Un bout d'enquête fit connaître le mot de l'histoire.

La veille, à la même heure, les quotidiens liégeois avaient

reçu une communication téléphonique les priant d'annoncer que la rentrée, fixée primitivement au premier, avait été remise au 3. Et les journaux avaient marché comme un seul homme.

Les élèves, vous pensez, ne se l'étaient pas fait répéter.

On a vainement recherché l'amateur d'un congé supplémentaire qui a fait monter la presse « sur la canne », comme on dit dans la Cité ardente.

Regardez ce Monsieur ; n'a-t-il pas l'air de vouloir tout démolir sur son passage ? Aussi, il y a de quoi ! Encore un rendez-vous de manqué, et ceci en se fiant par trop à sa montre. Mais, voilà ; ce n'est pas un « Chronomètre MOVADO ».

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties au SELECT KENNEL, à Berchem Bruxelles. Tél 604.71
A la *Succursale*, 24a, rue Neuve, Bruxelles Tél. 100.70.
Vente de *chiens de luxe miniatures*.

La liaison compromettante

Mme B... s'est rendue dans une grande maison de blanc afin d'y acheter du tissu pour se faire des pantalons. La demoiselle de magasin étale successivement plusieurs pièces :

— Non, je n'aime pas ceci, ça fait trop flou, dit Madame B... Je n'aime pas ceci non plus, ça fait trop gros ; ça fait hiver...

— Et ceci, Madame ?

— Ceci est un peu léger ; je trouve que ça fait trop été...

Malheureusement, Mme B..., qui est puriste à ses heures, fit sentir la liaison entre les deux derniers mots.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Aujourd'hui et jours suivants
CABARET - THÉATRE de 10 heures
MERRY - GRILL
LYS GAUTY chante chez elle et présente
GABY MONTBREUSE
du cabaret Fysher de Paris. Londres et New-York
avec
CARIEL
du Théâtre Mogador
GERMAINE LAMBEL
des Folies Bergère
et
TERA GUINOH
du Théâtre de la Madeleine
RENTRÉE de la grande fantaisiste internationale MAHALA
présentés par les "MERRY's GIRLS"
LE JAZZ "Royal Danse Orchestra"
Pas de droits d'entrée. Consommation 25 francs
en location 30 francs
LOCATION OUVERTE tél. 227.22 - 253.78

Mortalité publique

Nous avons sous les yeux le programme du Congrès de la *Fédération abolitionniste internationale* qui s'est tenu, à Anvers, du 29 septembre au 1er octobre.

Abolitionniste de quoi ? vous demandez-vous, lecteur... Abolitionniste de la prostitution en tant qu'institution légale et tolérée. C'est parfait : chacun a sa marotte et celle-ci n'est pas de celle que l'on condamne *a priori*.

Nous parcourons la liste du *Comité de patronage* et nous y trouvons les noms les plus respectables. La liste est trop longue pour que nous la lisions jusqu'au bout. Mais à la lettre W, *in fine*, nous relevons — nous l'aurions parié ! — le nom du docteur Wibo, de pudibonde mémoire. Seulement, ce qui est tout à fait curieux, c'est le titre dont le prospectus affuble le docteur : *Président de la Ligue pour le relèvement de la mortalité publique*.

Vous avez bien lu : de la mortalité publique ! Le docteur est en aveu : il est, en effet, en train de faire mourir de rire un tas de ses compatriotes qui s'esclaffent de son apostolat — sans compter qu'il fait crever d'indignation les braves gens qu'en sa qualité de pourvoyeur des tribunaux, il moucharde et défère au Parquet.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
Albert d'Ieteren, rue Beckers, 48-54
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Le jeu de piquet

Au temps où M. Gaston Grégoire gouvernait la province de Liége, le piquet de garde avait été supprimé au Palais provincial. Le gouverneur ne désirait pas immobiliser des *piottes* devant sa demeure.

M. Gaston Grégoire n'est plus — c'est M. Pirard qui gouverne.

M. Pirard est un socialiste.

Le piquet est rétabli !!

SIZAIRE SIX

Cette voiture unit la SUPERIORITE du châssis SIZAIRE à *quatre roues indépendantes* à la SUPERIORITE du groupe moteur WYLLYS-KNIGHT sans soupape.
RIEN NE PEUT L'EGALER.
30, rue Defacqz, Bruxelles
Téléphone : 469.89

Demandez le nouveau catalogue

des géraniums et toutes plantes pour jardins, balcons et appartements, aux *Etablissements Horticoles Eugène Draps*, Uccle-Bruxelles. Tél. 406.32.

Chacun son compte

D'Joseph, un pauvre illettré, est engagé pour la saison d'été en qualité de briquetier, à raison de 15 francs par jour et la nourriture.

Il est prévenu par un ami que celui qui l'a engagé est un individu peu scrupuleux qui, abusant de son igno-

rancé, essayera de le rouler à la fin de la « campagne », au moment de l'établissement de son compte.

La saison terminée, on procède au règlement de ce qui revient à chacun.

LE PATRON. — D'joseph, vous avez 149 journées à 15 francs.

D'JOSEPH *(qui le tient à l'œil et fait semblant de comprendre le jeu des chiffres).* — Oui, oui : allé toudis...

LE PATRON *(effectuant la multiplication).* — Cinq fois neuf font quarante-cinq : je pose cinq et je retiens quatre...

D'JOSEPH *(explosant, le poing levé).* — Bé, mille dieux, pou r'lèni quatte su cèque erté tout, d'abourd !... O m'la veu bé dit qu't'asteu in voleur ! !...

Sur un air de Béranger

« Combien je regrette...
Ma jambe bien faite
et le temps perdu... »

où sur cette jambe, je ne tendais pas les bas du « petit magasin », place de brouckère, avenue de la toison-d'or et 54, rue d'arenberg.

Ce qu'ils découvrent

Ce grincheux nous dit

« Lindbergh a raconté son voyage de Roosevelt-Field à Paris en une colonne... Les journalistes belges, invités à aller de Bruxelles à Saint-Hubert en avion, ont chanté les beautés entrevues en ce petit coup d'aile en trois ou quatre colonnes, avec des sous-titres et des qualificatifs d'un « pompier » admirable... En Belgique, on découvre encore l'aviation. C'est à s'envoyer le derrière dans la suspension. »

Envoyez-le vous, grincheux, et portez-vous bien !

MAROUSE & WAYENBERG
Carrossiers de la Cour
Tous les systèmes. GRAND LUXE Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne. BRUXELLES

Thémis lyrique

Nous avons donné sous ce titre (page 951) une « miette » où était rappelée l'histoire « trentenaire », mais vraie, d'une poésie signée Emile Verhaeren, et dont l'auteur était Me Robert Pecqueur, confrère de Verhaeren au barreau de Bruxelles. Rencontrant le coupable, nous lui avons concédé volontiers qu'il était demeuré svelte et non devenu replet et grassouillet, comme l'imagination, toujours bienveillante, de notre informateur se l'était représenté ; et nous avons appris deux détails complémentaires.

Primo, la pièce a été insérée dans *Noël-Palais*, — les bibliophiles l'y retrouveront. Elle avait été adressée au *manager* de cette publication occasionnelle, Me G..., accompagnée d'une lettre de Verhaeren ayant la même origine. Elle avait plu. Me G... avait peine à croire qu'elle fût apocryphe, quand l'auteur le lui dit ; mais c'est celui-ci qui fut surpris — et flatté, mais aussi vaguement inquiet, — lorsque son confrère lui déclara : « Eh bien ! figure-toi que mon cousin, le grand collectionneur, l'a réclamée et classée, avec la lettre, parmi ses autographes les plus précieux... »

Voilà donc une pièce d'archives par quoi sera confirmée un jour l'authenticité d'une ode qui en est totalement dépourvue. Et un Demblon de l'avenir écrira un gros livre : « Qui était Verhaeren ? »

Secundo, Camille Ferrand, le gnome qui, les jours où il se « rafurlait » dans son caban et sous son capuchon, semblait un « kobold » descendu de la frise des *Trois Suisses* — que M. Sander Pierron est prié de ne pas confondre avec celle du Parthénon, — Ferrand, avocat dont l'éloquence vraie était intarissable au dehors du Palais de Justice et muette au dedans, cœur d'enfant très bon et âme de gosse, Ferrand, aux yeux rieurs et bleus comme un beau ciel de Wallonie, au dessus d'une barbe de patriarcale orthodoxie et œcuménique, disait à Me G... :

— Eh bien ! Charles, as-tu compris les vers de Robert, « en poésie » Emile Verhaeren ?

— Oui... du moins, je crois que oui... bien que, ma foi !...

— Sache donc que Robert a promis deux bouteilles de champagne à qui les lui expliquera, car lui-même ne les comprend pas !

C'était le Jeune Barreau d'alors, joyeux, lettré, spirituel.

Th. PHLUPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE
123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 338,07

Quelques définitions

Un indésirable : l'homme qui désire être désiré.

Un mendiant : quelqu'un qui a la foi et l'espérance dans la charité.

La volonté : ce qui, bien souvent, nous sert à agir contre notre volonté.

Un fakir : un insensible sensible aux bénéfices.

Une maison de tolérance : une maison de rapports.

HUILES FISKE'S
Autos - Industrie - Marine
1870 - New-York - 1870

Beaucoup d'automobilistes avertis emploient les huiles et graisses FISKE'S. Ils aiment, pour leur voiture, le lubrifiant favori des connaisseurs. Nul ne devrait ignorer que la FISKE'S, la grande marque américaine, ne faisant pas de publicité, fournit la meilleure huile au meilleur prix. Obtenable dans tous les bons garages ou à l'Agence Générale, 223, avenue de Scheut, à Bruxelles. Tél. 636.69.

QUELQUES BONS AGENTS REGIONAUX SONT ENCORE DEMANDES

Les automobilistes qui ont lu ceci peuvent gagner une jolie prime

en découpant cette annonce et en l'envoyant à l'adresse indiquée ci-dessus, par pli affranchi et en indiquant le numéro de leur plaque.

BUSS & Cie 6, MARCHE-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)
Se recommandent pour leur grand choix de SERVICES de TABLE
SERV. CAFE ou THE EN PORCELAINE DE LIMOGES
ORFEVRERIE COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES OBJETS pour CADEAUX

L'agent de police poète

Nous avons déjà publié les vers de lui. Il s'appelle, comme nous l'avons dit, Charles Devadder et vous trousse une ode aussi facilement qu'un procès-verbal. Sa Muse se complaît aux nobles pensées ; il déborde d'altruisme, ruisselle de fraternité et n'est jamais plus lyrique que quand il célèbre l'accord professionnel. A preuve, ce petit morceau :

L'ENTENTE

Rien n'a pour sûr, au monde
Plus de sublimité.
Qu'une entente qu'monde
La solidarité !
Qui toujours se confonde
A la fraternité !
Telle entente est surtout sublime ! et magnifique !
Lorsqu'elle règne au sein d'un groupement compact
Qui la met à profit, dans un but pacifique !
Non sans se distinguer par son calme et son tact.
Elle est franchement souhaitable
Dans toute association
Dont une « Justice équitable »
Est la base de l'action.
Elle est, réellement, la chose indispensable
A toute société
Soucieuse de son existence durable
Et de sa prospérité.
Elle est, certes, préférable
Au plus précieux apport;
Bref, elle est indiscutable
Sous n'importe quel rapport.

Nous nous étions déjà demandé pourquoi des pancartes s'étalent dans nos rues, avec les mots :

Ne parlez pas à l'agent de série.

Nous le savons maintenant : c'est pour ne pas le troubler pendant que, scandant les syllabes de son blanc bâton, il compose des vers et s'enivre de poésie...

N'y touchez pas : il est grisé...

Et faisons place, à l'un des bouts de la table des gendelettres, à ce confrère en uniforme et le sabre au côté, dont les vers sont bien plus clairs et bien mieux intentionnés que ceux de beaucoup de *poètes* du dernier bateau et qui exerce, par surcroît, un métier difficile :

Garantir la propriété,
Défendre les champs et la ville
Du vol et de l'iniquité...

"UN AIR EMBAUMÉ"
Dernière Création
RIGAUD. 16, Rue de la Paix PARIS

Il y a « gemak » et « gemak »

Un de nos amis a été surpris qu'on appelât « gemak », dans la région de Montaigu le lieu que généralement nous dénommons par les initiales de M. Wielemans-Ceuppens.

Or « gemak » est l'équivalent du français « commodité » et, comme lui, il a deux significations : celle d'« aise » et celle que vous savez, duchesse.

Cette dualité causa un jour un joyeux quiproquo.

Un confesseur ayant trouvé son pénitent par trop ignorant des choses de la religion, lui glissa un tract d'apologétique populaire, en lui disant de le lire à son aise.

— Gij moet dat op uw gemak lezen.

Et le paysan dont le W. C. rudimentaire se bornait à un trou surmonté d'une barre d'appui, répondit d'un air contrit :

— Ach, Mijnheer Pastoer, ons arme lieden, hebben wij geen gemak ; wij... op eenen stok !

Impéria 8/52 CV.
La Voiture à la mode
Etablissements R. de BUCK
51 Boulv. de Waterloo
BRUXELLES

Un « poâte »

Il est, à Mons, un poâte dont la lyre vibre en des chants officiels, à l'occasion des fêtes provinciales, communales ou nationales. Des amis à lui se sont réunis récemment pour le congratuler et lui ont adressé, dans la langue des Muses, une compliment collectif dont voici le premier quatrain :

Ami, du haut de l'Hélicon
D'où tu dates tes poésies,
Tu es bien le poète qu'on
Ecoute sans mélancolie.

Le poâte a été enchanté.
Ses amis aussi.
Tout est bien qui finit bien...

SUZANNE DILTOER couture
vous invite au défilé de sa collection d'hiver tous les après-midi, du 10 au 15 courant, à 3 h. 1/2, 25, rue Lesbroussart (avenue Louise).

Annonces et enseignes lumineuses

Sur la route royale de La Panne, cet écriteau :

Pour le magasin, entrez par la porte !

Et, plus loin :

Ecurie pour chevaux sans garantie.

???

Quatrain relevé sur la barrique à eau d'un batelier :

Dit is de watervat,
Die er afdrinktwordt niet zat ;
War het water bier of wijn
Wat zouden er zatte schippers zijn !

Bouillon OXO
En débit dans les meilleurs établissements du pays

COGNAC HENNESSY
Garanti: PURE EAU DE VIE de COGNAC
Expédié avec l'Acquit Régional Cognac.

LE COIN DE LA MICROPSYCHOLOGIE

LES PETITS ENNUIS DE LA VIE

L'existence quotidienne est pleine de petits ennuis; ils rôdent autour des grandes catastrophes qui ont marqué ou marqueront dans l'existence de chacun de nous, comme, dans un port, des barquettes autour des dreadnoughts; nous en avons cité exemplativement quelques-uns.

Nous avions invité nos lecteurs à en préciser d'autres. Voici un choix de ceux qu'ils nous ont communiqués et dont nous les remercions.

S'être embarqué pour l'Amérique et devoir, à partir du quatrième jour, faute d'argent, s'abstenir de prendre les repas servis sur le navire et manger ses provisions dans son coin... Arriver, mourant de faim, défaillant, en vue des côtes américaines et apprendre, par un homme de l'équipage, que le prix des repas est compris dans le montant du billet de traversée...

Etant étudiant et effectuant avec des amis un voyage en chemin de fer de la province vers la capitale, s'être moqué d'un vieux monsieur inconnu au chapeau préhistorique en le traitant de vieux singe. Se retrouver, deux heures plus tard, rougissant, en présence du vieux monsieur pour y subir un examen et voir le vénérable examinateur vous « dynamiter » du regard...

Ne plus se souvenir où l'on a déposé son cigare allumé et le retrouver dans son parapluie, où il a fait un grand trou...

Démonter et remonter toute son installation intérieure de T.S.F., faire recharger ses accus, acheter de nouvelles lampes et s'apercevoir, en fin de compte, que si cela ne marche pas, c'est que l'antenne s'est détachée et traîne sur le sol...

Avoir noté soigneusement les numéros de ses billets de tombola, apprendre beaucoup trop tard que l'on a gagné le gros lot et ne plus savoir où l'on a fourré ses billets...

Avoir dédicacé son volume Œuvres complètes à S. E. Monsieur le Ministre des Sciences et des Arts et le retrouver au Vieux-Marché (pas le Ministre, hélas ! mais le bouquin) dans la boîte aux occasions à cinquante centimes le volume...

Prendre un taxi pour accourir à un rendez-vous d'amour, rencontrer dans sa course légère un autre taxi... et rester deux mois à l'hôpital...

Sacrifier, au caprice de la mode, une opulente chevelure critiquée par toutes ses amies et se rendre compte que l'on était beaucoup mieux auparavant, d'autant plus que l'on a, au bas de l'occiput, une affreuse cicatrice que l'on avait oubliée...

Epargner tout un mois pour s'offrir, le dimanche, une demi-livre de fraises et, à l'heure du dessert, ayant consciencieusement saupoudré celles-ci de ce que l'on croit être du sucre, s'apercevoir qu'on s'est servi de sel anglais...

Rencontrer un copain perdu de vue depuis quelque temps, ne plus se rappeler son nom et être abordé par un ami qui vous dit : « Présente-moi donc monsieur ! »...

Inviter un ami à dîner dans un restaurant d'un petit village perdu où cave et chère sont excellentes, faire cent kilomètres d'auto et, en arrivant, trouver cet écriteau : « Le restaurant est fermé pour quinze jours »...

Inviter par obligation un parent à un dîner de famille, espérer, ainsi que les autres convives, qu'il ne viendra pas et recevoir un express annonçant son arrivée, ainsi que celle de toute sa maisonnée...

L'HOTEL METROPOLE
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

par Eveadam

On rentre, on est rentré

Octobre a sonné la cloche pour les retardataires. Sauf les chasseurs, que l'amour du gibier retient dans leurs manoirs, il n'est pour ainsi dire plus personne qui prolonge sa villégiature à la campagne.

La mer a vu ses derniers fidèles s'éloigner jusqu'à l'été prochain. Ils nous sont revenus hâlés, sinon par le soleil, au moins par le vent du large.

Malheureusement, certaines peaux ne brunissent pas facilement ; beaucoup de femmes, bien que n'ayant pas quitté nos plages durant la « belle saison », ne se sont pas vu bronzer.

Ce fut pour chacune d'elles une réelle déception ; mais elles ont trouvé pourtant de quoi y remédier. Nos figaros leur ont fait un beau teint ocre, un visage très « pays chaud », avec un procédé spécial, et cela ne rate pas son petit effet.

Seulement, le procédé ne résiste pas à l'eau, et il faut donc recommencer tous les jours, ou... ne pas se laver.

Encore une lacune à combler...

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Le secret du bonheur

L'automne est là avec ses alternatives de beau temps et de pluie, et bien proche est le jour où les dames vont coiffer les chapeaux nouveaux. Aussi, c'est le cœur joyeux qu'elles attendent cette nouvelle parure qui leur donnera allure nouvelle et nouvelle chance de plaire ; car, se renouveler, n'est-ce pas le secret du bonheur ?

Les chapeaux, pour ce début de saison, sont petits de forme ; on les croirait timides de se présenter au public, car seront-ils accueillis avec tout le bonheur qu'ils espèrent ?

Quoique enveloppant bien la tête, ils dégagent un peu la nuque, les coiffeurs voulant imposer les bouclettes jolies. Le feutre règne en maître ; il est soyeux et léger, travaillé d'applications ; on y incruste même des fleurs multicolores en... cuir. Il y aura aussi des plumes !

Les plumes, les belles plumes, évidemment, palpiteront au gré d'Eole, qui ne se montre pas trop méchant encore ! Mais, pour la bise, brrr... hivernale qui nous guette, la traîtresse, une revenante est apparue... c'est la voilette !

Voilette courte et posée en « loup ». Ce sera le dernier cri de l'élégance.

Eternel recommencement ! Voiles ou voilettes, petits ou grands chapeaux, vous concourez avec adresse au renouvellement de la beauté ! Tout le secret du bonheur...

Votre oncle d'Amérique

aime les fleurs ; comment lui en faire parvenir de toutes fraîches pour sa fête ? La Maison Claeys-Putman, 7, chaussée d'Ixelles s'en chargera.

Mais enfin, où cours-tu?

C'est par ces paroles que j'arrête, rue Neuve, un de mes amis, qui, bégue, exagère ce défaut quand il est nerveux.

— J... j... je p... p... pars en v... v... voy... y... voyage j... j... je c... c... cours m... m... m'achet... t... ter ch... ch... chap... peau à la m... m... mode ch... b... b... bruyninckx cent qu... qu... quatre rue n... nº

Budget de jeune fille

La *Mode Pratique* a imaginé de dresser le budget toilette de jeune fille, d'une jeune fille aussi moyenne le Français de M. Herriot. *Pourquoi Pas ?* n'est pas précisément un journal pour jeunes filles, mais il y a les mamans et même les papas qui sont aussi intéressés dans question. Soumettons leur le budget de la *Mode Pratique*. Quand ils auront converti les francs français en francs belges, qu'en penseront-ils ? Il est entendu que dans l'hypothèse de la *Mode Pratique*, ce trousseau idéal est à la maison.

Composition du trousseau et roulement	Dépense annuelle
2 robes de laine (une tous les ans)	1
1 manteau (un par an)	1
1 robe habillée (une tous les deux ans)	1/2
4 chapeaux (deux par an)	1
3 paires de chaussures (renouvelées en 2 ans)	1 1/2
3 paires de gants (deux par an)	2
12 mouchoirs (6 par an)	6
6 paires de bas (4 par an)	4
Peignoir (un tous les deux ans)	1/2
Linge :	
6 chemises de jour (2 par an)	
6 pantalons (2 par an)	
4 chemises de nuit (renouvelées en 3 ans)	
Une pièce 10 mètres percale, garnitures	
4 combinaisons, toile Tarare (2 par an)	
Pour l'été : 3 robes coton (2 par an)	
Pantoufles, espadrilles	

Nous avons montré ce budget à une jeune fille très la page ». Elle nous a demandé si on se f... d'elle. l'avons montré à une autre « modeste et soumise », nous a dit avec un soupir : « Ah si j'avais ça! »

Qui croire ?

Les plus beaux vers

et si pas les plus beaux, les plus intéressants, ne sont pas les vers à soie qui ont fourni aux femmes les soies Chine, Mongols et Georgette de chez Slès, 7, rue des piers, Bruxelles. Tél. 100.36.

Les drôleries des écriteaux

Lu, avenue du Marteau, à Spa, un écriteau pend ces mots :

Appartement garni à louer
dans maison vide.

ESSAYEZ LA
MOON SIX
Taxée 16 CV
gence générale : 9, Boulev. de Waterloo (Porte de Namur

Discrétion

Les étudiantes en médecine, on le sait, sont internes ans les hôpitaux, comme leurs camarades hommes, ce ui les force, naturellement, à se lever les nuits de garde. ne d'elles, descendant en pantoufles, vers deux heures du atin, croisa dans le corridor un des médecins de l'hôpi-l, chaussé, lui, de solides galoches. Et comme la jeune lle avait à traverser la cour pour trouver son malade, et l'il pleuvait, le médecin lui offrit ses galoches.

Les soins donnés, l'étudiante remonta se coucher. Mais lendemain, le domestique, « en faisant la chambre », ouva les galoches, qu'il reconnut. Le rire silencieux de as-de-Cuir fendit sa face, puis il courut mystérieusement s rapporter à son propriétaire, en lui disant d'un air omplice :

— Vous savez, moi, ni vu ni connu !...

Le docteur a mis quelque temps à comprendre...

Histoire juive

Par une froide journée d'hiver, Jacob rend visite à son mi Isaac et s'étonne de ce qu'une douce température règne ans toutes les pièces. « Comme il fait bon chez toi, saac !... Evidemment !... Tu ne vois pas que j'ai le chauf-age central ?... Tu dis ?... Ah ! ça, mais tu es fou !.. Ach ! Himmel, mais ton chauffage va te coûter les yeux e la tête !... — Pas du tout, mon vieux, car à présent, e me fournis chez « Belcharco » (Cokerie et Charbonnerie elges), 27, rue Léon-Cuissez, à Ixelles. Spécialité de char-ons demi-gras, anthracites, durs et cokes. Demandez le arif réduit par téléphone 358.30.

Articles en cuir

Le gouvernement français, toujours soucieux de ne pas roisser la susceptibilité des peuplades marocaines sou-nises lors de la dernière campagne, vient d'envoyer à ous les tanneurs, selliers, gainiers de France, etc., une ote interdisant l'appellation malsonnante de « maroquin crasé » donné à un certain genre de cuir.

Le susdit cuir devra dorénavant être désigné sous le om de : « peau de Fez ».

Autobus Monnaie-Ixelles

Pourquoi l'autobus remontant vers Ixelles ne s'arrête-il pas au haut de la rue de Namur ? Ainsi protestent les ombreux voyageurs obligés de retraverser à pied le bou evard, pour se rendre

80, RUE DE NAMUR, chez Jacques Alazraki et C. Molitor Tapis d'Orient et d'Europe. Prix sans concurrence.

Les enseignes drôles

On pouvait lire celle-ci, il n'y a pas bien longtemps en core, au jovial quartier d'outre-Meuse, à Liége :

X..., ardoisier,
Spécialité : tirage des cheminées
On se rend à domicile

Au théâtre

Le directeur, avisé, s'efforce toujours d'avoir à sa disposition des doublures pour remplacer au pied levé les acteurs défaillants. A son instar, le propriétaire d'une voiture automobile devrait toujours avoir des pièces de rechange : il éviterait ainsi les indésirables pannes. Les possesseurs de voitures Ford et les garagistes-réparateurs trouveront en tous temps les pièces de rechange d'origine, de toutes espèces, pour leurs voitures, aux Etablissements P. Plasman, 10, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles. (Installation grandiose, unique en son genre.)

Thé dernier cri

Au dernier *five o' clock tea* de Mme Unetelle, une innovation a été fort goûtée, particulièrement par les dames trop bien portantes.

Le valet de chambre, bien stylé, qui passait l'odorante boisson chaude, murmurait discrètement à l'oreille de chaque visiteuse, en interrogateur :

— Sucre ou saccharine ?

Et, sur le plateau qu'il portait, voisinait, près du sucrier armé de sa pince, un minuscule recipient où s'étalait une poudre blanche et une microscopique spatule.

Au fait, pourquoi pas ?

Que ne fait-on, en ces temps, pour rester minces ! !

Le plus fort de tout

c'est qu'avec votre cuisinière habituelle vous pouvez chauffer jusqu'à dix places, ainsi que l'eau de votre bain, tout en préparant vos repas. Demandez renseignements à Chauffage Luxor, 44, rue Gaucheret. Tél. 504.18.

Angoisse paternelle

Un fournisseur cause avec une cliente. Loquace, il parle de son jeune fils, qui a huit ans.

— Il sera très malin, dit le fournisseur ; peut-être trop malin : le professeur lui défend de travailler le jeudi... et il dessine... et il peint déjà très bien... et vous comprenez, ça m'embête : ça serait malheureux s'il allait devenir un artiste !...

Le problème le plus angoissant

dans un ménage, c'est le lessivage. Il est résolu par l'Express-Fraipont sans engrenages. Lessivage public chaque lundi à 15 heures. Demandez catalogue gratuit, 75, avenue de la Chasse, Bruxelles. — Tél. 365.80.

Fable-express

André, par accident, eut l'os nasal coupé.
Moralité :
André sans son nez.

Terroir

En cinquième, à l'Institut Robert :

Le professeur parle de J.-J. Rousseau ; il aperçoit un élève qui rit.

— Pourquoi riez-vous ?

— C'est parce que ma marraine, lorsqu'elle voit un idiot dans la rue, dit : « Voilà J. J. Rousseau ! »...

Il paraît que les vieilles gens de la bourgeoisie bruxelloise disent assez couramment cela...

QUAND ON A GOUTE
des CAFÉS CASTRO
ON N'EN VEUT PLUS D'AUTRES
A. CASTRO, C. 83, avenue Albert. Tél. 447.25
LIVRAISON AU PRIX DE GROS, PAR 3 KIL. MINIMUM

La chatte et les lapins

On dirait un titre de fable ; ce n'en est pas un cependant. Il s'agit simplement d'une brave chatte appartenant à un fermier. Cette chatte avait des petits ; le fermier trouva un jour de jeunes lapins sans mère ; il les prit et les posa à côté des petits chats. La chatte les adopta ; les petits chats se prirent d'affection pour les petits lapereaux, et voilà une excellente famille. Espérons que, devenus grands, les petits chats ne croqueront pas les petits lapereaux.

Gagage

On lit sur les panneaux-réclames d'une charrette circulant dans le centre de la ville :

HOTEL X..., rue... Dîners, etc.

et en dessous, en lettres de vingt centimètres :

GAGAGE EN FACE

Gagage ?... Gagage ?... C'est-y un endroit où l'on bénisse les gagas ?

GARFZ VOTRE VOITURE
au GRAND GARAGE CONTINENTAL, 8, rue de France, 8 BRUXELLES (Gare du Midi) Ouvert jour et nuit
AGENCE RENAULT —o— AGENCE RENAULT

Les concerts « Pro Arte »

Le groupe *Pro Arte* organise, au cours de la saison 1927-1928, cinq concerts d'abonnement, qui auront lieu en la salle du Conservatoire Royal de Bruxelles les mardi 25 octobre, jeudi 29 décembre 1927 ; mercredi 15 février, mercredi 14 mars et lundi 23 avril 1928, à 8 h. 30 du soir. Outre les œuvres les plus récentes des maîtres contemporains, on y entendra des compositions de jeunes Belges et celles d'artistes étrangers résidant en Belgique. Le groupe *Pro Arte* s'est assuré le concours de MM. Auric, Poulenc, Rieti, du « Weiner Streichquartett » et de plusieurs artistes du chant. Location Maison Lauweryns.

Récital Marcel Ciampi

Le mercredi 26 octobre prochain, le célèbre pianiste français M. Marcel Ciampi viendra donner, à 8 h. 30 du soir, en la Salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, un récital, au programme duquel il a inscrit : les *Quatre Ballades* et les *Quatre Scherzos* de Chopin, les *Scènes d'Enfants* de Schumann, ainsi que le délicieux *Children's Corner* (Coin des Enfants) de Debussy. Location Maison Fernand Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél. 297.82.

5 FRANCS par jour.
Pianos BRASTED
O. STICHELMANS, 21, av. Fonsny, Brux.-Midi.
Auto-Pianos — Location de Rouleaux.

Nos bons toutous

François Ier assurait que trois spectacles réjouissaient divinement la vue : une jolie femme, un beau cheval, un beau chien.

Chaque époque a son chien préféré : au XVe siècle les dogues ; au XVIe les lévriers ; au XVIIe, les caniches, au XVIIIe, les épagneuls et les king's charles.

Actuellement, les favoris sont multiples : fox-terriers, colliers, lévriers, chiens de berger, etc.

C'EST ENCORE UNE Peugeot
5-9-11-14-18 C. V.
Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

Oh! l'impôt

— Mais, Madame, vous me devez douze robes...

— Mon mari désire que nous ayons l'air d'être criblés de dettes... mais c'est uniquement pour éviter les charges de l'impôt sur le revenu !...

Le chat a bon dos

— Qui est-ce qui a mangé le gâteau qui était là ?

— Le chat !

— Et toi... tu n'y as pas goûté ?

— Si... le chat m'en a donné un morceau !

Attendez!...

Avant de prendre une décision aussi importante que celle de choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours), voyez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires en vente sur 4.000 m2 de surface dans les « Grands Magasins Stassart », 46-48, rue de Stassart, Bruxelles X-I. (Porte de Namur). Prix de fabricants, *facilités de paiement*.

Regrets superflus

— Ça, c'est bien notre veine... il commence à faire beau, cette année, le jour où nous rentrons de voyage.

Des murmures flatteurs

suivent toujours les jolies femmes dont les jambes sont gantées par la maison « Lorys », que ce soit « Livès » le bas de marche idéal à 49 francs, « Liveta », le bas soie élégant à 35 francs ou « Livona », le bas de soie à 45 francs, le résultat est le même.

MAISON LORYS, 50, Marché aux Herbes, 46 avenue Louise, à Bruxelles ; 70, Rempart SainteCatherine, à Anvers. — Remmaillage gratuit.

Gens de maison

— Comment ! tu as pris un troisième domestique ?

— Oh! ce n'est pas pour nous !

— Mais pour qui donc ?

— Pour la cuisinière !...

Départs en Suisse. — Sports d'hiver

Equipements généraux pour tous sports.
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Pour être heureux

que faut-il ?... Un appartement délicieusement meublé avec confort. Pour réaliser cet ensemble décoratif et de bon goût, adressez-vous aux Galeries Op de Beeck, chaussée d'Ixelles, 73, XL.

Une chemise singulière et unique

C'est celle que possède le musée d'histoire naturelle de New-York, la chemise de gala d' « Aigle de Guerre », le chef sioux,, qui donna tant de mal aux troupes américaines en 1860-1865. Elle est en peau de chèvre, mais est garnie de 400 scalps humains, tant masculins que féminins.

L'un des cuirs chevelus a pu être identifié : c'est celui du général Cueper, qui fut pris à la bataille de Big-Horn.

Chasse à l'homme

De toutes les créatures, l'homme est le plus intéressant gibier à chasser. Il faut être un fin limier pour surprendre des coquins sur le fait et la main dans le sac. Il y a des chasseurs émérites (autrement dit des détectives) et pour n'en citer qu'un entre tous, c'est D'Harrys, pour ne pas le nommer.

D'Harrys trouve tout et renseigne sur tout, intervient efficacement dans procès, divorces, surveillances, filatures, recherches, recouvrements, etc. Bureaux, 57, rue de l'Ecuyer, Bruxelles. Tél. 293.67.

AIME FORET, Charbons-Transports. Tél. 350.98. 610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

AUTOMOBILES LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

L'habit de bois

Un pantalon de platane, un gilet de hêtre, et voilà un monsieur... autrichien habillé avec le dernier cri de l'élégance danubienne !

On obtient le tissu en soumettant à une cuisson spéciale de longues lanières sans nœuds ; l'effet est, paraît-il, charmant et, de plus, très solide... évidemment.

Mais est-il permis de demander si cette innovation ne nous amènera pas... le Grand Soir ou autre sans-culotterie ?

— Pantalon de bois contre culotte... de Waleffe !...

Le Club des Laides

Voilà un club qui ne pourrait exister à Bruxelles. Pourquoi ? Parce qu'à Bruxelles il n'y a pas de femmes laides. Comment cela? C'est bien simple : à Bruxelles il y a des femmes qui s'habillent plus ou moins bien, mais il n'y a pas de femme qui avoue sa laideur.

En Amérique, au contraire, les laides se targuent de leur laideur : elles viennent de se syndiquer à Chicago au nombre de 365 — autant que de jours dans l'année — et qui passent leurs soirées ensemble à dire du mal des jolies ; pendant ce temps les jolies disent du mal des laides et tout est pour le mieux dans la meilleure des villes du monde.

Mots d'enfant

Des ouvriers peintres travaillent dans la maison.

Geneviève (3 ans) : « Je vais chanter pour les ouvriers, ils sont si gentils ! »

???

La même Geneviève, sur le sable, à Nieuport :

— Prends-moi, maman, prends-moi !

— Mais non ! dit sa mère. Crois-tu que je sois folle ?

Un peu après, Geneviève revient :

— Tu es folle, maman, prends-moi... prends-moi !...

De la ligne, de la ligne, mais...

Quoique la mode actuelle exige chez les femmes une sveltesse qui confine à la minceur, il ne faut cependant pas confondre avec maigreur. Les hommes, ces monstres, aiment toujours les femmes potelées : ils ne restent jamais insensibles à leurs charmes.

Les pilules « Galégines » et la lotion Orientale développent et raffermissent en deux mois la poitrine et donnent une ligne gracieuse et arrondie aux épaules. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

Douce fiancée

Se promenant en canot avec son fiancé, une jeune Berlinoise s'est rendue coupable d'une monstruosité. Une tempête les ayant surpris, ils s'aperçurent que la barque, trop chargée, ne tiendrait pas devant l'assaut des vagues. La charmante jeune fille, sans hésiter, profita d'un moment d'inattention du jeune homme pour le faire glisser hors l'embarcation et ainsi sauver sa précieuse personne.

Les tribunaux acquittèrent, par la suite, cette personne pratique en vertu de certain article de loi permettant le sacrifice « d'autrui » pour se sauver soi-même. Que nous sommes loin de Paul et Virginie ! Mais aussi, il faut le dire, cela s'est passé outre-Rhin.

La mode gastronomique

On sait que Me Hermann Teirlinck donne actuellement, au Marais, non sans succès : *L'Homme sans corps*.

Nous apprenons que M. Bouillard, dit le Brillant-Navarin bruxellois, met la dernière broche à un grand drame culinaire qui s'intitulera : *L'Oiseau sans tête*.

Humour bruxellois

Le tram 53 passe devant la gare du Midi.

Deux personnes, un homme et une dame, chargés de valises montent sur la plate-forme et demandent, avec un fort accent anglais :

— Gare du Nord ?

Et le receveur de répondre :

— *Yes, all right... Kom er mor op...*

On parle l'anglais comme on peut... même au risque d'ahurir les enfants d'Albion.

Solidité - Légèreté - Confort - Elégance

Telles sont les qualités des

Carrosseries E. STEVENS

142, Rue du Monténégro, BRUXELLES

CONDUITES INTERIEURES : 4 pl., 2 portes, 12.000 fr. 4 pl., 4 portes, 13,500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14,000 fr.

Exposition

M. Lucien Frennet expose, du 1er au 10 octobre, aux Galeries du Studio, des œuvres picturales d'un art délicat. On en aimera le dessin et les notations fines. Il y a là une occasion de faire connaissance avec un artiste trop discret et qui mérite d'être connu par les véritables amateurs.

WILFORD 36, rue Gaucheret, 36 Bruxelles-Nord. Tél. 53.435
REPARE
Vite et bien. Autos de toutes marques.
(SPECIALISTE DU MOTEUR)

L'esprit de... clocher

Un Malinois nous fait les honneurs de la tour :

— C'est dommage que le gros bourdon ne fonctionne pas ; c'est ça qu'il faudrait entendre !... La cloche qui sonne en ce moment, ce n'est rien : c'est comme à Sainte-Gudule...

Terrorisé par sa victime

Alexandre Dumas fils avait un chien, et il possédait aussi des poules précieuses. Et si Dumas aimait beaucoup son chien, le chien aimait beaucoup les poules. Tellement qu'il en tua huit, dont on trouva, un beau matin, les cadavres ensanglantés.

Que fit Dumas ? Il introduisit la queue de son chien dans une cheville de bois fendue, reliée par une corde à la patte de l'une des poules qui restaient, et il lâcha le tout. Pincé par la cheville, le chien s'enfuit en hurlant, poursuivi dans une chasse folle par la poule qui gambadait avec des bonds fantastiques. Une heure après, Dumas retrouva dans le fond du jardin, enfouis dans une haie, la poule à demi morte de peur et le chien terrorisé par la poule !

Beaucoup, se trouvant dans le même cas que le romancier et qui liront cette petite histoire, en feront peut-être leur profit !

Ma tante Mélanie

qui est une vraie raffinée, m'a invité à venir prendre le café chez elle, dimanche, et, confidentiellement, elle m'a glissé dans l'oreille :

— C'est du café Van Hyfte du 93, chaussée d'Ixelles,, XL.

Le bon motif

Le *Moniteur du Commerce belge, vulgo* le *Moniteur des Protêts*, publie régulièrement un tableau des commerçants qui ont laissé protester leurs traites et indique les motifs de non payement qui ont été donnés par les intéressés défaillants.

Les « Refusé », « Passera à la banque », « Pas d'accord » sont nombreux. Mais le numéro du 23 septembre du journal nous révèle un motif peu ordinaire :

« Défendu par le médecin de s'occuper du commerce » ! ! ! ! !...

Parmi les bonnes voitures,
Locomobile 8 cylindres en ligne
EST LA MEILLEURE
36, rue Gallait, Bruxelles-Nord — Tél. 54163

30 ANNEES D'EXPERIENCE
établissent sans réserve la réputation sérieuse du
Détective De Coninck s/dir. honor. de la Sûreté Publ. chevalier de l'Ordre de Léopold
Mont.aux Herbes-Potagères. 38 (face St-Sauveur). T.118.8
Bur. de 9 à 12 et 2 à 7. Prix et cond. envoyés sur dem

La dot original

— Et qu'est-ce que vous lui donnez, comme dot, à votre fille, docteur ?

LE DOCTEUR *distrait).* — Cinq appendicites... pardon, chère Madame, je veux dire cent mille francs. *(Confidentiellement.)* J'ai mis de côté cinq opérations...

Attention à l'm

Trouvé dans le prospectus d'un pensionnat :

Des chambrettes communiquant entre elles donnent aux jeunes filles l'illusion d'avoir un petit « home » à elles.

Heureusement que les typos n'ont pas fait de coquille...

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT
ce que vous pouvez obtenir au *même prix* à CREDIT
VETEMENTS CONFECTIONNES ET SUR MESURE POUR DAMES ET MESSIEURS
Ets SOLOVÉ S. A. 6, rue Hôtel-des-Monnaies, Brux. 41, av. Paul-Janson, Anderlecht 190, rue Josaphat, Schaerbeek.
Voyageurs visitent à domicile sur demande.

CARROSSERIES D'HEURE
233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

Les feuilles tombent

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, à Bruxelles (place Rouppe), conseille vivement à toute personne dont l'organisme est troublé par un sang vicié, de lui rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste presque toujours par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc. L'origine en est souvent une mauvaise digestion, des excès de tous ordres etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnostiquera immédiatement et dont il combattra victorieusement la cause initiale et cachée du mal.

Consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 8 h. du soir et les dimanches de 8 h. à midi. Tél. 123.08.

Chez le boucher

— Qu'est-ce qu'il faut pour votre bonheur, mon enfant ?

LA PETITE BONNE. — Un peu de poitrine...

DE 1000 à 3000 FRANCS pour votre vieux piano
telle est la somme que vous offre GORE, 65, rue de la Ferme, Bruxelles. Payement comptant et enlèvement gratuit dans toute la Belgique par auto-camion. (Ces instruments peuvent être usagés et à réparer.)

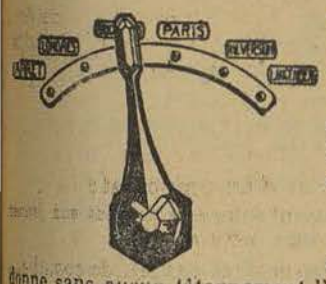
Les mots

Jean Dubrule et Fernand Delrue passent par une petite voie du centre. Une femme d'une maigreur trop cherchée, mais dont l'œil hardi, la bouche sanguine et les cheveux coupés disent les appétits, est appuyée au chambranle de la porte d'entrée d'un *tasting room*.

— Tiens, dit Jean, une connaissance à Garnir !

— Comment ça ? Tu blagues !

— Moi ? Mais regarde donc : « *A la Poule plate, Estaminet.* »



NOVAK

L'APPAREIL SANS BOUTONS

n'est plus un appareil de T. S. F., mais un instrument de musique

PARFAIT

Un levier à déplacer devant un secteur à crans donne sans aucun tâtonnement l'audition désirée.

Venez le faire fonctionner vous-même

168, chaussée de Vleurgat.

Orthographe... phonétique

Copié le billet suivant chez un agriculteur d'un village des environs de Liège :

Salante, 10 ; Baiterauve, 10 ; Naver, 10 ; Pina, 10 ; Sarselle, 10.

Il s'agit de salade, de betterave, de navet, d'épinard et de... cerfeuil !

CRISTAL R. P.

La meilleure gaîne connue à ce jour

5 fr 50 *EN VENTE PARTOUT* 5 fr 50

A titre de réclame, nous offrons *gratuitement* un *chercheur en argent* Nouveau procédé secret de sélection nous permettant de garantir un minimum de 90 p. c. de points sensibles et tous sensibles au même degré.

Gros : *Radio R. P.*, 145.c. rue Joseph II, Bruxelles.

La bougie pour votre moteur

Demontable . . . . . francs 23.00

Non démontable . . . . . francs 18.00

Agence gén. : BARTOS et THIRION

109-111 Rue Berkendael — BRUXELLES

Une nouvelle philippique du docteur Wibo

Le docteur Wibo, président de la *Ligue pour le relèvement de la moralité publique*, vient d'écrire de Bruxelles, 25 septembre, au bourgmestre d'Athus :

Monsieur le Bourgmestre,

Le conseil d'administration de la Ligue pour le relèvement de la moralité publique a l'honneur de porter à votre connaissance que, depuis plusieurs mois, il se trouve saisi de plaintes émanant de vos administrés. Des personnalités particulièrement honorables, des pères de famille protestent avec indignation contre le relâchement des mœurs dont votre commune offre le spectacle.

Les prescriptions de l'arrêté royal relatives à la fermeture des établissements publics ne sont pas respectées; celles réglementant l'entrée des mineurs dans les cinémas où l'on trouve des films non censurés ne le sont pas davantage; enfin, toute la partie honnête de la population proteste contre le fait qu'aucune disposition des règlements communaux n'interdise l'accès des salles de danse aux enfants.

Tous ces faits contraires à la moralité et à l'ordre public prennent un caractère de gravité plus considérable encore à l'occasion des fêtes de la kermesse annuelle, où la licence dépasse toutes les bornes.

Le conseil d'administration de la Ligue attire avec insistance votre attention sur ces points. Il forme le vœu qu'à votre intervention un redressement énergique s'opère dans le sens des prescriptions formelles de nos lois.

Dans le cas contraire, il se verrait dans l'obligation de signaler sans délai au Ministre de l'Intérieur et au Parquet les manquements observés.

Veuillez agréer, Monsieur le Bourgmestre, l'assurance de mes sentiments distingués.

Docteur Wibo.

On se demande si l'on rêve...

Ainsi, voilà un paroissien qui, sans aucun mandat, si ce n'est celui qu'il s'est délivré à lui-même au nom de sa pudeur offensée, se mêle d'espionner nos bourgmestres, de les régenter, de leur apprendre les convenances et les règles administratives et les menace, s'il n'est pas fait droit à ses maladives objurgations, de les dénoncer au parquet ! !

Ce type-là va nous apprendre comment, pour lui plaire, nous devons nous comporter à nos kermesses !

Il existe donc une police particulière, en Belgique, à côté de la police légalement organisée ?

Et notre vieil esprit de liberté tolère ça !

Faut-il croire que nous sommes à ce point aveulis et que les conseils communaux sont prêts à présenter ce que vous savez pour y recevoir le clystère de ce médecin Tant-Pis ?

Il est temps de mettre le holà à ces saturnales de la Pudibonderie, qui nous font déjà la risée de l'étranger.

Une interpellation parlementaire s'impose ; il faut que le ministre de l'Intérieur décourage, par une déclaration formelle, de pareilles pratiques d'espionnage et de délation.

Quant au bourgmestre d'Athus, nous lui conseillons d'écrire au ministre de la Justice pour lui demander la constitution d'une commission de médecins aliénistes chargés d'indaguer sur le wiboïsme et ses adeptes.

RENSEIGNEMENTS — SURVEILLANCES — RECHERCHES — ENQUÊTES — PROTECTIONS

Maurice VAN ASSCHE DÉTECTIVE-EXPERT
EX-POLICIER JUDICIAIRE PRÈS LES PARQUET & SURETÉ MILITAIRE

TÉL. 373.52 47, RUE DU NOYER, 47, BRUXELLES TÉL. : 373.52

La querelle des Bibliothèques

Car il y a, paraît-il, une querelle des bibliothèques.

L'origine en est assez amusante.

La fameuse Commission dites « des économies », se promenant un jour dans les bureaux de la rue de la Loi, s'aperçut que nos départements ministériels faisaient des acquisitions de livres assez inconsidérées. On comptait, dans tel ministère, jusqu'à cinq abonnements à la *Revue des Deux Mondes* ; tel autre distribuait l'*Illustration* à tous ses directeurs généraux ; un troisième conservait précieusement la collection complète des œuvres de Jules Verne dans laquelle les enfants du ministre avaient sans doute appris à lire.

Ce scandale ne pouvait durer. Pour y couper court, on décida de nommer une nouvelle commission chargée de réorganiser les bibliothèques de l'Etat. Et c'est ici que l'affaire prend une tournure vraiment déconcertante.

Cette commission, composée des représentants des diverses bibliothèques spéciales de la capitale, et présidée par l'éloquent M. Paris, au lieu de rechercher les moyens de centraliser les acquisitions et d'en faire une juste répartition, de façon à éviter les doubles emplois, décida tout simplement de démembrer la Bibliothèque Royale et de se partager ses dépouilles.

C'est, nous dit-on, M. Jean Capart qui mène cette danse du scalpe. Ce diable d'homme, non content d'avoir élevé l'égyptologie à la hauteur d'une institution nationale et même royale, voudrait faire du Cinquantenaire une sorte de British Museum, dont il serait le pharaon tout puissant. Il se dit que quand il aura tout transporté au Cinquantenaire, le public sera bien obligé d'y aller... Pour le moment, il n'y va pas. C'est sans doute un fait regrettable, car le Musée du Cinquantenaire est, dans son genre, un des plus beaux du monde, — mais enfin, c'est un fait contre lequel toute la publicité de son manager général n'arrive pas à prévaloir.

M. Capart sera-t-il plus heureux quand il aura annexé le Cabinet des Médailles ? Nous nous permettons d'en douter. Mais nous savons très bien que le public, lui, le sera beaucoup moins qui devra désormais faire un petit voyage et payer un droit d'entrée pour étudier des médailles ou des monnaies qu'il pouvait voir gratuitement et si facilement rue du Musée.

Le Cabinet des Estampes, qui est, paraît-il, trop éloigné du Musée royal des Beaux-Arts, dont il est cependant le voisin immédiat, sera annexé à celui-ci. Ici, c'est un autre genre de convoitise qui se fait jour. Depuis longtemps les musées de peinture, désireux de s'agrandir, rêvent de s'emparer des locaux même de la Bibliothèque royale.

Ce désir d'agrandissement est sans doute fort légitime, mais est-il nécessaire, pour y donner suite, de détruire les installations spéciales de la Bibliothèque royale pour aller les reconstruire à grands frais ailleurs ? Il y a, du côté de la rue de Ruysbroeck, suffisamment de terrain pour étendre les locaux des musées aussi bien que ceux de la Bibliothèque royale.

Ne voit-on pas que la Bibliothèque royale, avec ses collections spéciales, les Musées de peinture et de sculpture, les Archives générales du Royaume, institutions dont la collaboration est étroite et incessante, forme, au centre de la ville, un admirable ensemble, une sorte de cité intellectuelle où le monde des travailleurs et des artistes trouve des avantages et des commodités incomparables ? Disloquer un pareil bloc serait commettre un crime non seulement contre l'intérêt du public, mais aussi contre ceux du Trésor.

Quant aux livres, c'est rue du Musée qu'ils doivent rester, pour la bonne raison que c'est là seulement qu'ils peuvent être consultés à toute heure du jour par le public le plus large ; là seulement que ce public peut trouver, en même temps qu'un personnel spécialisé, un outillage complet de catalogues et de répertoires bibliographiques capable de le guider dans toutes les directions. Dissocier les différents fonds de la Bibliothèque royale pour les reléguer aux quatre coins de la ville ou de la banlieue, dans des bibliothèques à peine ouvertes au public pendant une faible partie de la journée, serait une solution à la fois anti-scientifique et anti-démocratique. Il serait curieux de voir pareille réforme sanctionnée par un ministre des Sciences et des Arts socialiste...

STÉ AME EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

BOUFFONS ! BOUFFONS !

Dimanche, il a fallu que j'aille
Au Salon de la mangeaille
Voir si le monde y mange... aïe !

C'est très intéressant, mais
— Voyez, il y a un mets :
C'est même en tas qu'on les met ! —

Dans ce palais délectable
On peut dire qu'on voit table
Ma foi, assez convoitable.

C'est reposant, les appâts...
L'aliment, tiens, n'est ce pas
placement de tout repas ?

Que c'est beau, la bonne chère !
Mais en disant qu'elle est chère
Je ne crois pas que je cherre !

Plus d'un, devant ce festin,
rougit — c'est manifeste, hein ! —
Le désir lui fait ce teint !

« De Gargantua, c'est l'antre,
Se dit-il, pendant qu'il entre
« Hurrah ! pour la mise en ventre ! »

Les gens friands qui vont là,
Sentant bon le chocolat,
Ressentent un choc... Hola !

Gourmets, là, votre œil vorace
Se promène et dévore. A ce
lieu, l'on reconnaît vos races !

Devant cet amas de vivres
Se sentant heureux de vivre
On sort légèrement ivre...

A contempler les beaux « Nuits »
On y passerait des nuits
En oubliant ses ennuis...

Goulûment, votre nez happe
La fine odeur des agapes...
Bref, ce Salon vous retape !

Et vous admirez en chœur
Toute la gamme en liqueur,
qui vous réchauffe le cœur...

Enfin, l'on sort de là, pâle,
Souvent avec la fringale
Digne de Sardanapale...

En parlant — ce n'est pas feint —
Moi-même j'attrape faim...
Arrêtons donc, c'est la fin !

Marcel Antoine.

LES PLUS JOLIES
CHAMBRES A COUCHER
ET SALLES A MANGER
AUX MEILLEURS PRIX
A
FORTUNA
21, Rue de la Chancellerie - BRUXELLES

CREDIT ANVERSOIS
SOCIÉTÉ ANONYME
Capital : Fr. 60,000,000
Réserves: Fr. 17.500.000
SIÈGES :
ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts
175 AGENCES EN BELGIQUE
Succursale à Bruxelles: 39, rue du Fossé-aux-Loups
BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES
Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
C Parvis S.-Servais 1, Schaerbeek
D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
J Place Liedts, 26, Schaerbeek
K Avenue de Tervueren, 8-10, Etterbeek
L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
M Rue du Bailli, 80, Ixelles
R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
U Place St-Josse, 11, St-Josse
V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
W Chaussée de Wavre, 1662 Auderghem
Y Place Ste-Croix, Ixelles
FILIALES
A Paris : 20, rue de la Paix
A Luxembourg : 55, boulevard Royal

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove
Téléph. 644 47 BRUXELLES

PIANO HERZ
GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS ET OCCASIONS
LOCATION, VENTE, ECHANGE, RÉPARATIONS, ACCORDS
G. FAUCHILLE, 47, Boulev. Anspach, Bruxelles. Tél. 11710

Le Cours d'Histoire Naturelle de « Pourquoi Pas? »

LE CAVIAR

C'est un petit animal de forme sphérique et qui secrète un suc noirâtre assez épais. Les mœurs du caviar sont encore peu connues; on sait de lui qu'il vit en troupe et comme agglutiné à ses congénères par le liquide qu'il exsude. Rond comme il est et sans pattes, il ne possède pas une grande mobilité; tout au plus a-t-il certaine facilité pour dévaler une pente; mais en terrain plat ou montant, il est condamné à l'immobilité.

Il choisit d'ailleurs, pour son habitat, des lieux paisibles et bien abrités, tels que bocaux, petits vases, etc.

Quoique d'un naturel fort doux — on ne cite aucun cas où des caviars auraient attaqué un homme — il est assez rebelle au dressage, même à la simple domestication.

Certains auteurs considèrent le caviar comme étant comestible; des gens au goût dépravé en font, paraît-il, leurs délices. Mais ne voit-on pas les Lapons et les Esquimaux se régaler d'huile de foie de morue?

LA POULE

Depuis quelques années, on constate un changement dans l'aspect de nos poules. Leur plumage se raréfie, elles tendent à se dénuder toujours davantage et l'on prévoit le temps, si ce phénomène continue, où les poules n'auront plus rien pour couvrir leur peau.

Contrairement au coq, qui s'éveille dès l'aube, comme chacun sait, la poule est encline à ne se coucher qu'au petit jour et à s'éveiller quand le soleil est déjà fort avancé dans sa course. Aussi ne faut-il pas dire des villageois qu'ils vont dormir avec les poules pour faire entendre qu'ils vont au lit de bonne heure: ce sont plutôt les citadins qui vont coucher avec les poules, tard dans la soirée. Elles se nourrissent de riz en poudre; haut juchées sur de longues pattes, beaucoup ont la démarche mal assurée et sautillante. Peu farouches, elles s'apprivoisent facilement.

On en rencontre certains types fort gracieux. La diversité du plumage est grande chez les poules et leur donne tout leur prix; de ce fait, certains amateurs payent fort cher le droit de les posséder. Mais, par contre, d'autres connaisseurs ne s'attachent qu'au poids ou à la taille de la poule, sans s'arrêter à la richesse du coloris ou à la douceur de son plumage et y trouvent, néanmoins, la satisfaction de leur passion.

Plus répandu encore que la colombophilie, l'amour des poules est presque général. Il vient même fort tôt aux jeunes gens et persiste, chez certains hommes, jusqu'à un âge avancé.

LE BOESTRING

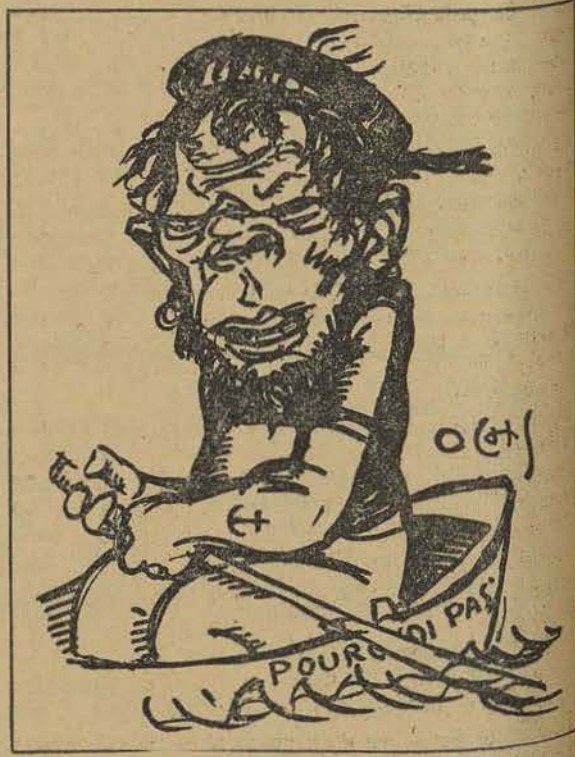
Sauret, buckelinck, kipper, bloater ne sont que des prénoms: boestring est le nom de famille. Il s'agit d'un joli poisson, de couleur bronzée; il s'est toujours remarquablement acclimaté en Belgique.

Un observateur superficiel pourrait être tenté de dénier toute intelligence au boestring; cet animal n'a pas, en effet, les yeux très vifs. Mais son apparence est trompeuse. C'est un poisson à l'esprit fort ingénieux. Si le castor sait construire sa hutte avec sa queue, ce qui a refusé à l'homme, ainsi que l'a si justement fait remarquer un naturaliste, le boestring se confectionne de petites caissettes, afin, sans doute, de se protéger des heurts pendant ses voyages.

Il est, on le sait, essentiellement migrateur. Il remonte fort loin à l'intérieur des terres; mais, fait bizarre pour un poisson, il se déplace en chemin de fer. On ignore encore si ces migrations par troupes nombreuses correspondent à l'époque du frai.

Peu de poissons peuvent vivre aussi longtemps hors de leur élément naturel. Toutefois, cette endurance surprenante du boestring n'est pas le côté le plus merveilleux de ses mœurs. Elles offrent l'exemple le plus frappant de l'adaptation des bêtes au milieu dans lesquels elles vivent.

A l'étroit dans sa caisse, serré contre ses compagnons, le boestring a dû, à l'origine, s'accoutumer à vivre de ses propres ressources, c'est-à-dire sur son huile. Il a donc, de génération en génération, perdu l'habitude de manger. Si bien qu'un type sélectionné qui est parvenu jusqu'à nous, le kipper, par exemple, ne possède plus de viscères ni entrailles.



...ou l'art de monter des bateaux.

ZWANZE

La zwanze bruxelloise au Congo

Ce n'est pas seulement à Bruxelles que le zwanzeur zwanze. Hors de ses murs, hors de ses frontières, il sait avec empressement toutes les occasions de zwanzer. Le docteur Dryepondt nous le prouve dans la brochure qu'il a intitulée : Anecdotes du Vieux Congo. *Ces anecdotes remontent à l'époque héroïque du Congo, celle de la conquête et de la guerre esclavagiste. Elles marquent les manifestations de la jovialité belge en terre africaine et, en particulier, de la bonne humeur wallonne : le livre du bon et regretté Oscar Michaux :* Carnet de campagne, *nous avait déjà édifiés là-dessus. Oyez cette histoire de l'Omelette escamotée :*

Ceci se passait à l'époque où la Colonie se composait presque exclusivement de la capitale, Boma, et où l'occupation intérieure ne dépassait guère Léopoldville.

Les Bomatraciens avaient, nous ne savons plus à quelle occasion, organisé une fête.

Le programme comportait un concert où divers chanteurs et artistes d'occasion se feraient entendre et une séance de prestidigitation. Le prestidigitateur était un brave garçon, aujourd'hui disparu, nommé G... Les autorités d'alors, dont le gouverneur L..., hélas! également disparu, avaient apporté à la cérémonie l'appoint de leur auguste présence.

G..., à la fois bon chansonnier — il composait lui-même ses chansonnettes d'actualité congolaise, dont plusieurs se sont conservées — et prestidigitateur habile, faisait, à lui seul, presque tous les frais de la réunion.

Le concert avait eu un joli succès et les premiers tours de passe-passe avaient admirablement réussi.

Le « clou » de la soirée devait être le fameux tour d'escamotage connu sous le nom de « l'omelette instantanée ». Le prestidigitateur emprunte la coiffure d'un assistant, y casse ostensiblement des œufs, se livre à diverses passes cabalistiques, puis présente dans le chapeau une omelette cuite à point, le tout sans aucun dommage pour le couvre-chef.

Les talents de G... étaient bien connus ; aussi le Gouverneur n'hésita-t-il pas à lui prêter son casque pour y exécuter son fameux tour.

Or, la réalisation de ce tour exige, comme on le conçoit, le concours d'un compère. C'était ce compère qui, caché sous la table servant de tréteau à l'escamoteur, laquelle table était recouverte d'un tapis tombant jusqu'à terre pour le dissimuler au public, devait substituer un couvre-chef truqué au couvre-chef obligeamment prêté par le Gouverneur.

Mais le compère en question, un ouvrier charpentier, avait la veille eu vivement à se plaindre du Gouverneur. S'étant payé une cuite de dimension et ayant provoqué du scandale, il avait décroché quinze jours de suspension de traitement — et avait bien juré de se venger.

L'occasion était propice.

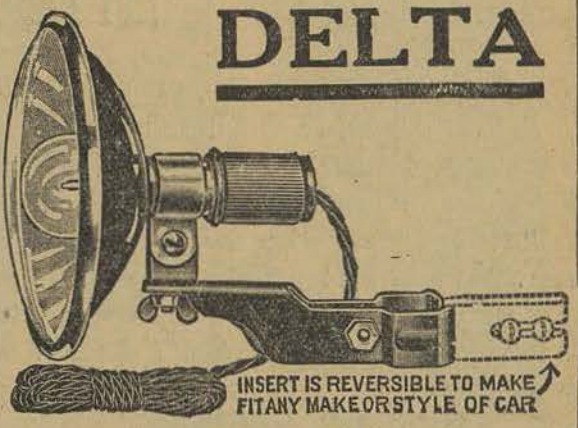
Quand le pauvre C..., terminant le tour de prestidigitation, lui reprit le casque de Boula et le présenta à celui-ci, en disant tout fier :

« Voyez, Monsieur le Gouverneur, voici l'omelette, toute chaude, toute fumante ! »

Horreur ! le Boula constata qu'au fond de son casque il y avait bien quelque chose qui fumait — mais si c'avait été une omelette, l'omelette avait été digérée !

PROJECTEUR DE SECOURS

DELTA



modèle populaire
projection nette et puissante
exécution soignée

avec ampoule : Frs. 80

Agent général : YCO

1b, rue des Fabriques BRUXELLES Tél. 226.04

"NUGGET" POLISH

CRÊME
Regent
EN TUBES ET FLACONS
Pour tout cuir fantaisie

PÉCHÉS DE JEUNESSE

LITTÉRAIRES

Dès sa fondation, en 1910, Pourquoi Pas? *avait songé à ouvrir cette rubrique. Dans son numéro 4, il reproduisait un conte écrit par M. Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles, alors qu'il était simple étudiant:* De l'utilisation d'une langue universelle. *Puis, nous avons pensé à autre chose...*

Il n'y a que dix-sept ans de cela: une paille au regard de l'éternité, eût dit Bossuet. Donc, nous continuons. Pourquoi Pas? *publiera les premières productions — ou les plus amusantes, les plus piquantes des années de jeunesse — des grands hommes de la politique, de la science, etc. Et nous faisons appel à nos lecteurs pour qu'ils nous aident à alimenter cett rubrique.*

Auguste Lameere

Le grand naturaliste belge. Docteur agrégé et professeur de l'Université de Bruxelles. Membre de l'Académie royale de Belgique. Né à Ixelles en 1864.

Nous pourrions reproduire de lui L'Evolution des ornements sexuels. *Mais ce n'est pas un péché de jeunesse, et le titre effarerait les Vibeau et les Pissard — qui rêveraient certes des monstruosités. Donnons plutôt* Le Voyage interrompu, *qu'il écrivit à 16 ans:*

Deux jeunes gens qui s'étaient étroitement liés par l'amitié depuis leur enfance, aimaient beaucoup les arts; ils fréquentèrent pendant quelques années un cours de peinture où ils développèrent leur talent et où ils acquirent des connaissances assez étendues sur cet art admirable. Pour terminer leur éducation, ils désirèrent vivement visiter les merveilles artistiques que renferment les grandes cités de l'antique Italie. Mais, hélas! le voyage coûtait cher et nos jeunes artistes n'avaient pas été favorisés par l'aveugle Fortune. Cependant, leur pauvreté ne les arrêtera pas dans leur projet; ils amasseront petit à petit la somme qu'il leur faut. Après bien des peines et des privations, ils se voient enfin en possession de l'argent nécessaire à un voyage de six semaines dans le pays de leurs vœux.

Ils partent le cœur rempli d'espoir et de joie; dans leur impatience, ils veulent de suite aller visiter ce que l'Italie renferme de plus beau, l'antique ville de Rome, l'ancienne maîtresse du monde ancien. Ils arrivent dans cette ancienne cité; à la vue des merveilles de l'art que ses musées renferment, leur enthousiasme ne connaît plus de bornes; ils restent en extase devant les majestueuses ruines qui se dressent autour de l'ancien Forum : les arcs de triomphe, les temples des dieux et tant d'autres monuments, témoignages de la splendeur romaine d'autrefois. Mais ce ravissement et l'insouciance particulière à leur âge leur font oublier les soins qu'on leur a bien recommandé de prendre pour leur santé : ils ne songent plus à la terrible fièvre paludéenne qui règne pendant tout l'été à Rome, pour ne s'occuper que de leurs chers tableaux. Trois jours après leur arrivée, l'un des artistes fut pris vers le soir d'un frisson mortel : un tremblement nerveux agitait tous ses membres. Effrayé de ces symptômes, l'autre court chercher un médecin; en route, il tremble que son ami ne soit attaqué de l'horrible fièvre; il revient enfin avec le médecin. Hélas! ses pressentiments ne l'ont pas trompé! Leur insouciance leur est funeste.

— Mais ne désespérez pas, leur dit le médecin après avoir prescrit le traitement que devait suivre le malade; avec des précautions et beaucoup de soins, d'ici à quelques semaines le malade sera rétabli et pourra continuer son voyage.

Cela dit, il se retira. Ses dernières paroles avaient plongé les deux amis dans la consternation : le voyage auquel ils avaient si longtemps rêvé et dont l'accomplissement leur avait coûté tant de peines échouait complètement.

— Pars sans moi, cher ami, dit d'une voix faible le malade, continue le voyage; tu pourras venir me chercher lorsque tu l'auras accompli.

— Partir sans toi! Y songes-tu? Crois-tu que je voudrais te laisser ici seul, sans amis? Et qui te soignerait pendant mon absence?

L'artiste malade employa tous les moyens pour décider son ami à partir; il le pria,, le supplia de ne pas se priver de ce plaisir. Rien n'y fit.

— Penses-tu que ce voyage peut m'être agréable, lorsque je te saurais malade, loin de moi et mal soigné? allégua encore l'autre ami.

Bref, l'artiste malade ne put décider son compagnon à le quitter. Grâce aux soins assidus dont celui-ci le combla, il se rétablit peu à peu; mais pendant qu'on voyait les forces du malade renaître et son visage reprendre insensiblement ses couleurs naturelles, on voyait aussi la faible petite somme que les amis avaient péniblement amassée diminuer à vue d'œil. Enfin, le malade fut complètement rétabli, le médecin déclara qu'il pouvait continuer le voyage... Mais, malheureusement, tout ce que les deux artistes possédaient encore suffisait à peine pour leur permettre de revenir chez eux. C'est à quoi ils durent se résigner, se promettant bien à leur prochain voyage de faire plus attention à leur santé et de ne pas compromettre ainsi des plaisirs qu'ils avaient tant de peine à se procurer.

C'est la composition française imposée aux participants du concours général de 1880 entre les athénées et les collèges, concours dont le primus *fut Auguste Lameere. Pour ce brillant élève, MM. Gravand, Stecher et Van Bemmel se montrèrent indulgents: ils accordèrent 40 points sur 50 au morceau qu'on vient de lire.*

FRUIT LAXATIF CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, Rue Pavée, Paris
Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.833)

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

On nous écrit

La guirlande de Kamiel

« Moniteur » du 21 septembre 1927, n° 264, publie un royal portant la date du 1er juillet et contresigné par ysmans. Cet arrêté est relatif à la constitution des jurys ens dans les Ecoles normales moyennes de l'Etat.

Il me revient que les examens visés par cet arrêté ont u il y a quelque deux mois, donc bien avant la publica- e l'arrêté susvisé.

'en était tâtillon, on pourrait se demander si les examens dans les conditions prérappelées sont bien légaux.

qu'il en soit, le ministre a démontré que la publication ains arrêtés pourrait être supprimée sans inconvénient : il faut économiser, économisons.

illeu agréer, etc... **L'abonné 3506.**

Les origines de l'" Indépendance ,,

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

le titre « Les Origines de l' « Indépendance », et à d'une polémique née dans « Pourquoi Pas? », M. Alfred idder, l'éminent historien, directeur général au ministère ffaires étrangères, publie dans l' « Eventail » du 2 octo- n article infiniment curieux.

vais écrit que l' « Indépendance » ne peut faire remonter rigines au delà du 6 février 1831 et qu'il n'y a aucune d'une publication clandestine à laquelle elle pourrait se cher. M. De Ridder montre l'invraisemblance de cette ère hypothèse et constate que, à sa connaissance, « ja- aucun historien des événements de 1830 n'a fait allusion presse clandestine qui aurait été organisée en Belgique ». ne reste donc qu'un témoignage, celui d'Edouard Fétis racontait », affirme-t-on, à ses confrères de l' « Indé- ance » (on n'en désigne aucun nominativement) les ori- clandestines de celle-ci. Je m'étonnais d'abord que Fétis, fécond polygraphe, n'eût rien « écrit » à ce propos. Je ue nettement aujourd'hui que, de toute façon, son témoi- ge ser t sans valeur ; voici pourquoi :

s les premières années du royaume des Pays-Bas, ard Fétis, né à Bouvignes en 1812, se trouvait à Paris sa famille. Il ne revint en Belgique qu'en 1833, lorsque père fut nommé directeur du Conservatoire de Bruxelles, ne n'est qu'en 1836 qu'il entra au journal. Il ne savait, il ouvait absolument rien savoir, de science personnelle, de qui s'était passé à Bruxelles de 1829 à 1831.

voilà, grâce à « Pourquoi Pas? », une question défini- ent résolue

vous, mes chers Moustiquaires,

A. Boghaert-Vaché.

Mystification ???

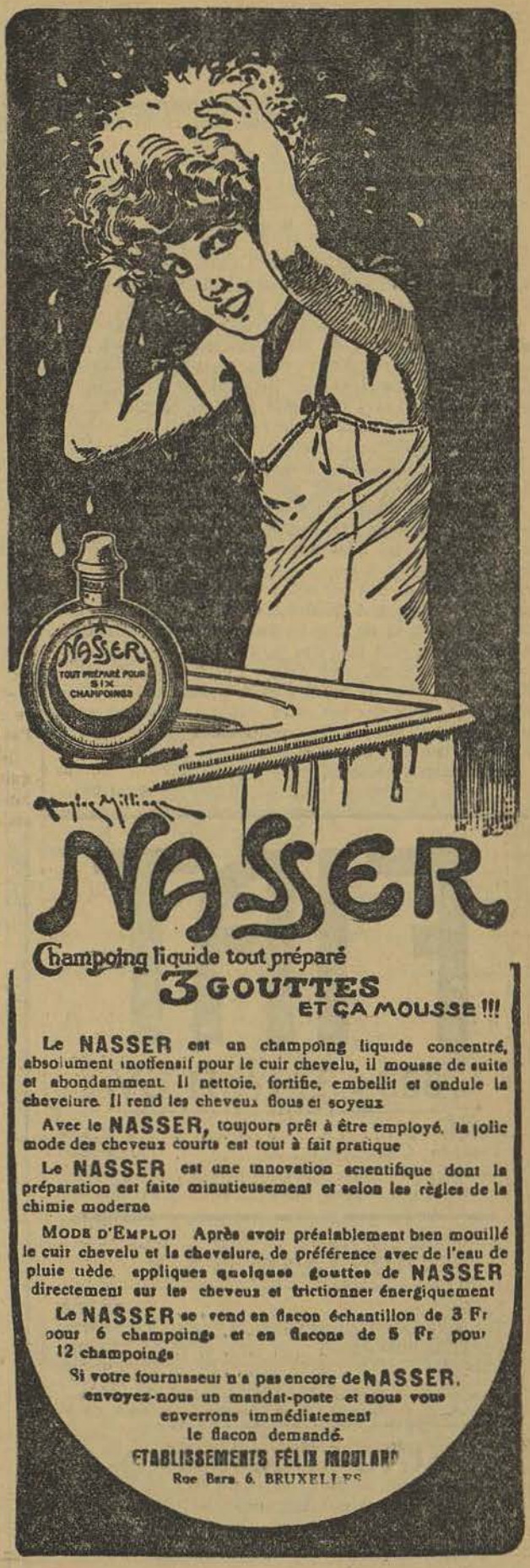
Mon cher « Pourquoi Pas? »,

secrétaire-archiviste de la ville de Visé vient de décou- dans la « copie » de mémoires d'un commandant Demany, la Gilde antique des « Arquebusiers Visétois », aurait, le vembre 1830, mis en fuite dans la campagne de Navagne- un escadron hollandais auquel elle aurait livré un san- combat.

ort de sa découverte, l'éminent archiviste est parvenu à ur en août 1925, « une autorisation royale » conférant à Gilde, encore existante et vivace de nos jours, le droit de er sur son drapeau, la citation suivante : « Combat de agne — 20 novembre 1830 — Libération du territoire ».

, lors des fêtes organisées récemment à Liége en comme- ation des Journées Septembre 1830, la « Gilde Visé- » s'est vu confier, de ce chef, la garde d'honneur du drapeau des volontaires liégeois.

voilà-t-il pas que les sociétés officielles, en même temps la presse, se mettent à protester en alléguant que le glo- emblème ne devrait être confié qu'aux seuls vrais héros la gloire est incontestée et d'ailleurs incontestable? Car, ent-ils, le combat de Navagne n'a pas eu lieu, ailleurs que la forte imagination du savant archiviste, c'est ce que le ournal de Liége » et l' « Express », notamment, exposent une série d'articles où ils demandent des preuves autres des « copies » de mémoires.



Et ces journaux appuyent leurs thèses sur les faits suivants :

1. Les archives officielles du Royaume ne font aucune mention nulle part, d'un tel combat à Navagne-Visé;

2. Les divers historiens (Hénault, Ceyssens, etc.) qui ont étudié et écrit de l'histoire de Visé, sont muets au sujet des événements dont question.

3. La ille de Visé ne reçut pas le drapeau de la reconnaissance offert, par le Gouvernement de l'époque, à toutes les communes ayant fourni des contingents de volontaires.

4. Aucun Visétois n'a reçu la croix de fer, octroyée aux combattants de 1830.

5. Les archives de la Gilde des Arquebusiers Visétois, tenues avec un soin jaloux, conservent un religieux silence sur ce haut fait d armes de ses membres.

6. Une dépêche officielle du général orangiste Debbets, commandant la place forte de Maestricht, signale que ses troupes sont venues jusqu'à Eysden à 6 klm. de Visé et un témoin oculaire rapporte dans le numéro du « Journal de Liége » du 24 novembre 1830, que « ces petits pelotons ne font aucun mal et qu'ils payent ce dont ils ont besoin ».

7. L'archiviste situe son combat au 20 novembre 1830, date correspondant précisément avec la date d'entrée en vigueur d'une trêve d'armes admise par les belligérants.

Si l'on est en présence d'une mystification nt serait seul responsable d'ailleurs l archiviste dont question, la presse propose de couper les ailes au vilain anard, qui cherche à se faire paon.

Peut-être un de vos lecteurs pourra-t-il éclairer ce petit débat La question peut paraître, a pri i, anodine et puérile, mais cependant, il est bien certain qu'il est des choses avec lesquelles il ne doit pas être permis de faire joujou.

Je ne doute point, mon cher « Pourquoi Pas? » que vous voudrez bien aider la vérité à sortir toute nue du fond des archives (ne consultez pas alors certain bourgmestre, ni certain docteur) et que bientôt les intéressés, fixés d'une manière définitive, pourront retrouver le calme et la sérénité.

Bien cordialement votre,

Saint-Thomas.

FIAT

503 - Taxé 11 CV

Châssis	Fr 27,800
Torpédo 4 portières	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places	Fr. 41.750
Conduite int. souple. 4 port »	Fr. 39.950

509-Taxé 8 CV

Spider luxe	Fr. 26.900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28.900
Conduite intérieure	Fr. 30.900
Cabriolet	Fr. 29.800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets. 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampèremètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

- AUTO-LOCOMOTION -

35, 45, rue de l'Amazone. BRUXELLES.

Téléphone 448.20 — 448.29 — 478.61

Chronique du Sport

Toutes les fédérations sportives ont leur raison d'ét toutes mènent, avec plus ou moins de bonheur et d'in ligence, le bon combat pour amener la jeunesse à la p tique des exercices athlétiques et des jeux de plein air.

Elles bataillent aussi pour forcer les pouvoirs offic et les initiatives privées à s'intéresser activement à question de l'éducation physique.

Elles sont bien placées pour savoir que cette quest est d'importance et que la santé de la race dépend de façon dont elle est envisagée et solutionnée.

Mais, parmi toutes ces fédérations, il en est une d les buts et l'œuvre déjà accomplis sont particulièrem intéressants. C'est à la Fédération belge de Natation et Sauvetage que nous faisons allusion.

Elle a inscrit en tête de ses statuts : « Rendre la n tion obligatoire, dans toutes les écoles primaires, enc rager et développer la balnéation dans l'armée... ».

La natation, en effet, n'est pas seulement un sp agréable et divertissant ; elle est aussi un moyen de « defense » en faveur duquel plaident tous les argume que vous savez : que d'enfants, que d'hommes se s noyés stupidement parce qu'ils ignoraient l'art, si sim et si facile, de se mouvoir dans l'eau !

Or, cette Fédération belge de Natation et de S vetage, qui a déjà fait tant de bonne besogne dans ordre d'idées, fêtait, il y a quelques jours, le XXVe an versaire de sa fondation.

Et cette commémoration n'alla pas, bien entendu, une série de festivités et de réjouissances, au nombre quelles : un gala nautique franco-belge, au Bain Ro une réception à l'hôtel de ville de Bruxelles, et, il va dire, un gr-r-r-rand banquet avec moult discours clé !

???

Gala nautique : la Belgique triompha de la France la course de relais et le match de water-polo.

Nos adversaires acceptèrent très sportivement leur ble défaite et firent, avec une belle élégance, contre m vaise fortune bon cœur.

Lorsque, en 1924, aux Jeux Olympiques de Paris belle équipe de France prit le meilleur sur notre national, le très courtois représentant de la Fédéra française de Natation affirma bien haut : « Messieurs Belges, votre insuccès est encore pour vous un su puisque ce sont vos propres élèves qui, ayant bien pr des leçons de leurs maîtres, font honneur à leur ensei ment et s'adjugent les trophées ! »

Hier, le couplet était un peu différent, mais tout aimable. Cette fois, c'est le représentant de notre Fé tion qui parla et qui dit en substance : « Ami Franç merci et encore merci de la bonne leçon de 1924 ! en avons profité, comme vous avez pu le constater. c'est avec une joie réelle que vous accepterez votre

rable échec, puisqu'il est pour vous la meilleure ve de la valeur de votre enseignement... »
mme il s'agit de water-polo, c'est le cas où jamais de qu'on ne peut plus aimablement se renvoyer la balle ond !

???

Adolphe Max reçut dans la Salle Gothique de l'Hôtel ille, au cours d'une séance solennelle, les membres rants de la Fédération de Natation, ses champions, équipes, ses vétérans, ses espoirs...
bourgmestre fit un discours, en tous points excel- et non dépourvu d'humour, à son habitude... Il se nnut le droit de parler en connaissance de cause d'un qui rend l'homme vertueux et dont il a pénétré. rieusement les secrets. Les journaux n'ont-ils pas, té, parlé, avec force détail, des trempettes quotidien- du maïeur à La Panne et analysé la technique de son wl » et de son « over arm stroke » ?... Sa photogra- en caleçon de bain s'il vous plaît, a même paru en ière page d'un grand quotidien de la capitale. Ça de la vraie gloire sportive !!
petit comité, M. Adolphe Max racontait : « Etu- t, j'étais un client assidu du Bain Royal. Ma grande raction était de sauter du tremplin et de faire des at-culs » devant les visiteurs accoudés à la balustrade piscine... C'est très amusant de les voir, alors, se ler brusquement, inondés de la tête aux pieds... »
lais le bourgmestre avec une évidente bonne foi et un t absolu de la vérité, qui est bien dans son caractère, ta : « Pour ma part, je dois reconnaître que je ne jamais arrivé à éclabousser personne, car j'ai les es vraiment trop étroites ! »

Victor Boin.

Petite correspondance

lu. — N'insistez pas : c'est comme si vous nous di- que les poissons secs sont ceux qui vivent hors de u.

e Ruyter.— C'est une plaisanterie bruxelloise qui au- peut-être beaucoup de succès chez les nègres ; vous de- z aller l'essayer à Zwanzibar.

lemouchamps. — S'il faut périr, pérons ! mais sacre- ! nous n'en sommes pas là ! Flanquez-vous un coup poing violent sur le torse, blasphémez une bonne fois nom du Seigneur et, impavide, recommencez la lutte : continuants sont les gagnants, comme on dit à la foire.

éon R...t. — En amour, disait Napoléon, il n'y a une victoire : la fuite ! F... le camp !

ami liégeois. — Cette histoire du Marseillais et du Belge Cloches et clairons ») a paru dans l'un des derniers méros de *Pourquoi Pas ?* L'un de vos amis l'aura lue, s l'aura racontée... et vous nous l'envoyez. Cela arrive le temps. Et nous vous sommes tout de même — à s et à ceux de nos lecteurs se trouvant dans votre cas très reconnaissants de votre bonne intention.

D. K. V., Anvers. — Le singulier s'impose. Il n'est pas oin de grammaire : cela va de soi.

J., Gosselies. — Nous aimons voir défendre avec une mâle énergie la langue du patelin natal. Merci pour necdote que vous nous envoyez ; mais elle est un peu *Almanach pittoresque*... Trouvez pas ?

Balis. — Vous avez raison : ce ménage allait très mal. égré cela, les époux prenaient encore leurs repas ensem- . Seulement, ils ne mangeaient plus que des œufs uilles.

Jean-Baptiste. — Il était tellement affamé, quand on délivré enfin, que, suivant sa pittoresque expression : on lui avait mis du beurre sur un boulet de canon, il rait mordu dedans.

Du *Soir* du 19 septembre 1927 (page 3), résultats de football du Nord de la France :

Stade Roubaisien bat Amiens A .C. par 1 but à 1.

Pas veinard, vraiment, cet « Amiens A.C. » qui, marquant un goal, de même que son adversaire, se voit cependant battu.

? ? ?

De la *Nation belge* du 6 septembre 1927 :

Mlle Thauvoye et M. Fresin, du Conservatoire de Bruxelles, recollèrent des applaudissements mérités.

Nous connaissons la colle qui colle *même* le fer ; mais celle qui recolle les applaudissements mérités nous était jusqu'ores inconnue.

? ? ?

HOTEL DES NEUF-PROVINCES, *Tournai*, complètement modernisé. Chauffage. Eaux courantes. Nouveau restaurant. Garage. Sa cuisine, ses vins.

? ? ?

D'un poème de Marc Lafargue :

Que, comme un collier je pose
Ma bouche autour de ton cou...

Faut-il qu'il en ait une. de bouche, cet amoureux !

? ? ?

Une perle oratoire du parlementarisme belge, dans la discussion du budget de l'agriculture :

... Protéger le porc, c'est nous protéger nous-mêmes !

? ? ?

SURDITE
BOURDONNEMENTS. GUERISON Renseign. gratuits
S WIJNBERG, 147, rue du Midi, BRUXELLES

? ? ?

De la *Tribune congolaise* du 15 septembre :

M. Lippens, gouverneur général honoraire du Congo, est nommé commissaire général du gouvernement près l'exposition coloniale de Paris en 1920.

C'est ce qu'on pourrait appeler une nomination à retardement...

? ? ?

De la *Tribune congolaise* du 15 septembre :

Prochain retour du « Stanleyville ». — Comme nous l'avons dit, la malle congolaise « Stanleyville » a quitté le Congo le 26 septembre et peut être attendue à Anvers le 15 courant.

Et qu'on dise que nos bateaux ne sont pas rapides !...

? ? ?

De la *Libre Belgique* du 20 septembre, sous le [illegible] « 520 à l'heure » :

L'aviateur anglais Kindead, sur hydravion, a atteint [illegible] tesse de 520 kilomètres à l'heure (86 kilomètres à la [illegible]

Ce n'est pas seulement à *Pourquoi Pas ?* que l'[illegible] brouillé avec le calcul.

? ? ?

Du *Soir* du 26 septembre 1927, cette petite annon[illegible]

APPART. à louer, 3 pl. et w.-c., 48, rue Fontaine-ch.-mans., eau, gaz, terras. d'Amour, 48.

Ne trouvez-vous pas que le w.-c. et cette terr[illegible] d'amour forment un assemblage bien disparate ?

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSE[illegible]* *86, rue de la Montagne, Bruxelles* — 300.000 volume[illegible] lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 franc[illegible] mois. Le catalogue français contenant 768 pages, [illegible] 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tou[illegible] théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sens[illegible] réduction de prix. — Tél. 113.22.

? ? ?

De la *Libre Belgique* du 12 septembre, cette curi[illegible] « petite annonce » :

CURE SEUL dem. serv. 32 à 40 ans, b. réfé[illegible] Jamais servi. Ecrire 1204, bur. du journal.

Trente-deux ans ? Est-ce un âge canonique ? M. [illegible] a-t-il donné son consentement à la publication de [illegible] annonce et l'abbé Wallez a-t-il contresigné cette autor[illegible] tion ?

? ? ?

De la *Nation belge* du 25 septembre 1927, cette éto[illegible] information :

Un avion s'est écrasé sur le sol aujourd'hui à Sherbur[illegible] de Leeds, quartier général du club d'aviation du comté d'[illegible] Le pilote a été grièvement blessé et le passager pour lui [illegible] mettre d'assister aux séances de la Commission dont il [illegible] membre.

Curieuse raison...

? ? ?

La *Dernière Heure* publie un roman angoissant et [illegible] pli de mystère ; voici la fin du feuilleton du 22 sept[illegible]

— Voulez-vous monter? ajouta-t elle en faisant place [illegible] jeune fille dans la voiture.

Mais Ellen ne bougea pas, et devenue sérieuse, répliqu[illegible]

LISEZ LA SUITE DEMAIN.

La réponse ne vous semble-t-elle pas étrangère [illegible] question ?

? ? ?

EXTINCTEUR Pyrène TUE le fe[illegible] SAUVE la[illegible]

? ? ?

La Ligue des cafetiers de Blankenberghe a donné [illegible] le mercredi 14 septembre.

Les cartes d'invitation — bilingues — se termin[illegible] par cet alléchant avis, d'une belle sincérité, mais [illegible] orthographe approximative :

Les consommations seront exceptionellement mis à de[illegible] abordables.

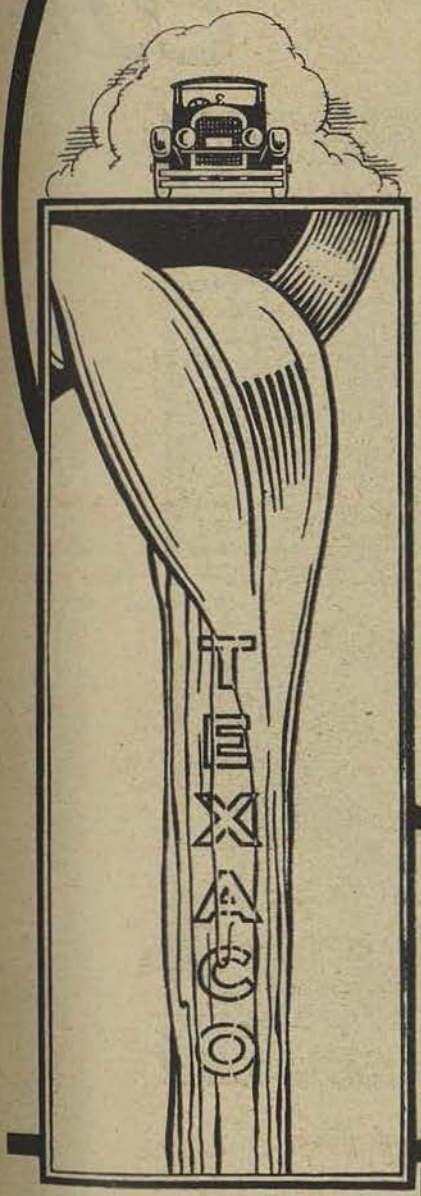
? ? ?

De l'*Indépendance* du 23 septembre, rubrique Bil[illegible]

Un beau match franco-belge. — B .V. Arnhem contre [illegible] démie gantoise.

Est-ce que Arnhem se serait déplacé et se situer[illegible] tuellement en France ?...

Faites cette Expérience



- Une goutte de TEXACO MOTOR OIL couleur d'or projetée sur une plaque métallique chauffée, s'évapore sans laisser de trace. Une goutte d'huile Texaco ne contenant en effet que de l'huile, comment pourrait-elle déposer un résidu quelconque ?
- Pure, pour éviter les dépôts de carbone qui souillent bougies et soupapes. Riche en principes lubrifiants, graissant parfaitement les pistons, telles sont les caractéristiques de la TEXACO MOTOR OIL que revèle sa belle couleur d'or et sa transparence incomparable.
- Exigez sur toutes les boîtes l'étoile rougeau T vert.

Continental Petroleum Company S.A.
5 Avenue de France, Anvers

Seule concessionnaire des produits Texaco fabriqués par The Texas Company, U.S.A.

Demandez-nous notre guide de graissage. Nous vous l'enverrons sans frais

TEXACO

TEXACO MOTOR OIL

DÉTACHEZ ce coupon et envoyez-le nous

Continental Petroleum Company, 55, av. de France, Anvers

Veuillez avoir l'obligeance de m'adresser gratis votre *Guide de Graissage B.Z-t.*

Nom : .....

Adresse : ..... Ville :

Marque d'auto : .....

LES PLUS RAVISSANTS PETITS VETEMENTS DE SPORTS

en cuir "MORSKIN„ breveté

CRÉATIONS DE

The Destrooper's Raincoat C° Ltd

Tous nos vêtements portent notre marque brevetée

LE MORSE
TRADE MARK

Existent dans les plus jolis coloris mode

BRUXELLES

24 à 30, Passage du Nord; 40, Rue Neuve; 56.58, Chaussée d'Ixelles

EXPORTATION : 229, Avenue Louise

ANVERS, BLANKENBERGHE, BRUGES, CHARLEROI, GAND
KNOCKE, LA PANNE, NAMUR, OSTENDE.

IMPRIMERIE INDUSTRIELLE ET FINANCIERE (S. A.) — Editeur: Fr. Mesorten, 4, rue de Berlaimont, Bruxelles.